

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance:
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE DOYEN ET LE BENJAMIN DES INVALIDES



« Ce n'est rien! », disait le marsouin Jean-Marie Caujolle, lorsqu'on l'emportait vers la table d'opérations pour lui amputer les deux jambes. Depuis deux jours, ce glorieux mutilé est aux Invalides où lui, le premier bleu, il conte aux vétérans, et particulièrement au doyen, le père Robin, entré en 1857, les combats autour d'Altkirch, de Mulhouse, sous Namur, Charleroi et enfin en Champagne, où une rafale de mitraille le coucha tout sanglant sur le sol.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

Aux deux extrémités du front

Les communiqués de ces jours derniers sont redevenus brefs. Cependant, on se bat toujours un peu partout.

L'armée belge a repris son activité. Elle est devant le front de l'Yser; elle aurait même passé le canal à l'est de Nieupoort. Avec l'aide de nos fusiliers marins, elle gagne du terrain le long des dunes vers Westende. La région de l'Yser est toujours inondée; c'est pourquoi les opérations se poursuivent plutôt dans la direction d'Ostende. Les canons de la flotte et les bombes des aviateurs s'unissent pour frapper les stations maritimes allemandes à Ostende et à Zeebrugge. Il importerait de détruire ces points d'appui des sous-marins allemands. Leur situation précaire préoccupe d'ailleurs l'état-major allemand, qui ne serait pas fâché, sans doute, de s'approprier les bouches de l'Escaut et en particulier Flessingue. La neutralité de la Hollande commence à peser aux hommes de proie de Berlin. Ils s'attaquent déjà à ses navires. « Nécessité fait loi », a dit l'illustre Chiffonier du kaiser. Les Hollandais feront bien de se tenir sur leurs gardes.

A l'autre extrémité du front, nos alpins ont marqué un succès en prenant enfin le sommet de l'Hartmannsweilerkopf. Le communiqué allemand l'avoue lui-même. La possession de cette hauteur est importante, parce qu'elle garantit notre avance dans la vallée de la Thur et nous donne des vues sur la plaine. La lutte est très âpre dans cette région vosgienne encore encombrée de neige. Notre situation à Thann, qui paraissait menacée dans ces derniers temps, est maintenant affermie. Il faut, sans doute, attendre la belle saison pour pénétrer plus avant dans l'Alsace. Les Allemands se sont fortement retranchés aux débouchés des vallées. Ils ont fait des efforts très sérieux pour nous reprendre ce pan d'Alsace qui affirme déjà notre volonté de reconquérir notre bien.

Nos aviateurs survolent fréquemment la plaine jusqu'au Rhin et cherchent à atteindre les troupes ennemies et les établissements militaires. Ils évitent de frapper les villes alsaciennes. Les Allemands ont poussé des cris d'orfraie parce que deux ou trois bombes étaient tombées sur Schlestadt et auraient tué deux ou trois habitants. Quand entendrons-nous enfin leurs cris de terreur de l'autre côté du Rhin? Nous ne cesserons pas de demander — et nous voudrions que toute la presse fût d'accord avec nous — qu'aux raids des Zeppelins et des Taubes sur nos villes, on réponde par les mêmes procédés sur les villes allemandes à notre portée.

Général X...

Le kaiser à Schœnbrunn?

Il voudrait arracher à François-Joseph une cession territoriale à l'Italie.

LONDRES. — On télégraphie de Berne au Morning Post :

« Un Suisse, qui revient de Vienne, apporte la nouvelle que l'empereur Guillaume se serait rendu à Schœnbrunn dans le plus strict incognito. On dit qu'il aurait réussi à amener François-Joseph à accorder une cession territoriale à l'Italie, en échange du maintien de sa neutralité. Un silence absolu est imposé à ce sujet à la presse austro-hongroise. »

Von der Goltz retournera-t-il à Constantinople?

Le maréchal von der Goltz, interviewé par le correspondant du Berliner Tageblatt à Bucarest, a déclaré qu'il retournerait sous peu à Constantinople. Il a ajouté que le moral des soldats turcs est excellent et que les troupes ottomanes sont abondamment pourvues de munitions.

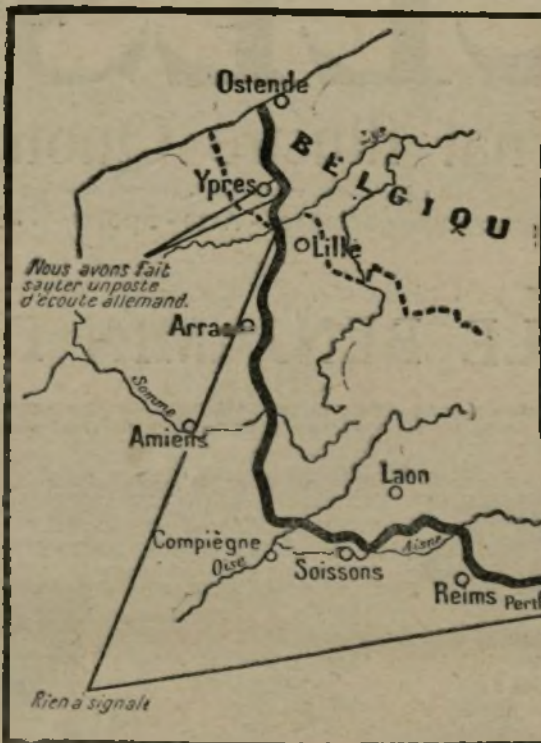
D'autre part, on télégraphie de Bucarest au Daily Telegraph que le départ soudain du maréchal von der Goltz est attribué à la situation désespérée de la Turquie.

Enfin, le bruit court à Pétersbourg que le maréchal aurait été rappelé de Constantinople par le kaiser pour prendre le commandement des forces autrichiennes dans les Karpathes et en Galicie.

L'incident germano-hollandais

LONDRES. — Les correspondants du Times à Amsterdam et à La Haye déclarent que l'incident germano-hollandais est toujours au même point. La Hollande attend la réponse de l'Allemagne, et la presse hollandaise continue à publier des protestations énergiques (L'Information).

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

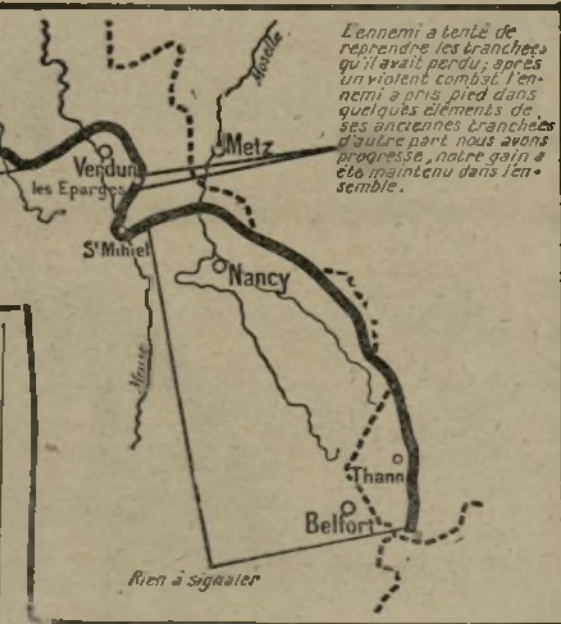
du Lundi 29 mars (239^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Dans la région d'Ypres, nous avons fait sauter à la mine un poste d'écoute allemand.

Aux Eparges, l'ennemi a cherché à reprendre les tranchées qu'il avait perdues le 27 mars. Après un violent combat, notre gain a été maintenu dans l'ensemble. L'ennemi a pris pied dans quelques éléments de ses anciennes tranchées, et nous avons, d'autre part, progressé sur d'autres points.

23 HEURES. — L'ennemi a canonné Nieupoort-Ville et Nieupoort-Bains; dégâts sans grande importance au pont jeté sur l'Yser. En Champagne, action d'artillerie aux abords de Beauséjour.

En Argonne, canonnade et lancement de bombes, principalement dans la région de



L'ennemi a tenté de reprendre les tranchées qu'il avait perdues; après un violent combat l'ennemi a pris pied dans quelques éléments de ses anciennes tranchées; d'autre part, nous avons progressé, notre gain a été maintenu dans l'ensemble.

Rien à signaler

L'attaque du Bosphore par la flotte russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Le 28 mars, la flotte de la mer Noire a bombardé les forts extérieurs et les batteries du Bosphore, sur les deux côtes. Selon les observations faites à bord des navires et par les hydroplanes, les obus sont tombés exactement.

Les aviateurs russes, survolant les batteries du Bosphore, ont exécuté des reconnaissances et lancé des bombes avec succès; ils ont essuyé les feux de l'artillerie et des fusillades intenses qui sont demeurés sans résultat.

Les torpilleurs ennemis, qui ont tenté de sortir au large, ont été contraints, par notre feu, de rentrer dans le détroit.

Un grand quatre-mâts ennemi qui a essayé, venant de la haute mer, de forcer l'entrée du Bosphore, a été bombardé par nous. Donnant à la côte, le quatre-mâts s'est fait sauter.

« Des Dardanelles au Bosphore, les Alliés se tendent la main ».

PÉTROGRAD. — Le bombardement des forts du Bosphore par la flotte russe a provoqué un enthousiasme général dans la presse et dans la population; on voit là un grand événement historique.

Le Novoïe Vremia écrit que des Dardanelles au Bosphore les Alliés se tendent la main, tandis que l'ennemi, terrorisé, regarde, avec une haine



LE BOSPHORE

impuissante, les Russes, les Français et les Anglais qui fraternisent sur terre, sur mer et dans les airs.

Hier, Pétersbourg a reçu le premier télégramme direct de Przemyśl.

La ville de Przemyśl a peu souffert; seules, deux maisons ont été détruites. La vie normale est complètement rétablie, les cafés sont bondés et les magasins ouverts.

On a commencé à évacuer les prisonniers; un premier contingent comprenant 10.000 soldats, 500 officiers, dont huit généraux, a été amené hier à Kiev.

Bagatelle, où l'activité reste très vive des deux côtés.

Partout ailleurs, journée calme et sans action d'infanterie.

Les opérations reprennent dans les Dardanelles

LONDRES. — On télégraphie de Ténédos aux Daily News que les opérations ont été reprises dimanche dans les Dardanelles par les flottes alliées.

Le gros tir se poursuit maintenant dans le détroit.

A en juger par la canonnade entendue ce matin, la presqu'île de Gallipoli est violemment bombardée.

Le temps est parfait.

Après une reconnaissance aérienne, une violente canonnade a été effectuée au-dessus de la presqu'île de Gallipoli d'une station située à un mille de l'entrée du détroit.

Elle a été continuée aujourd'hui avec de courts intervalles depuis 10 heures du matin jusqu'à 3 h. 30 de l'après-midi.

Du mont Hélios, j'ai vu éclater des obus sur les collines, près de Teanak et de Kild-Bahr.

Des nuages de fumée s'élevaient dans l'air et de hautes colonnes d'eau se dressaient dans la mer. Sous l'effet du soleil, la tableau était saisissant. Pendant une demi-heure, le feu a continué à raison de deux obus par minute.

L'ennemi n'a pas répondu.

D'autre part, le correspondant du Daily Chronicle à Ténédos télégraphie les détails suivants sur la reprise du bombardement des Dardanelles :

« Le tir provenait des navires de guerre réunis dans le golfe de Saros; il était dirigé indirectement contre les forts qui défendent le goulet. »

« Le bombardement paraissait très effectif. »

L'Angleterre félicite nos marins

LONDRES. — On mande de Ténédos au Daily Telegraph :

« L'amiral Guépratte a ordonné que les ordres du jour de l'amiral de la flotte anglaise et du roi George, félicitant l'escadre française pour la bravoure qu'elle a déployée au cours de la journée du 18 mars, soient affichés dans les batteries de l'escadre, pour y rester jusqu'à son entrée dans la Corne d'Or. »

BIARRITZ Semaine de Pâques, saison habituelle. Prix de guerre.

NOS LEADERS

L'Art munichois et ses apôtres

Un artiste de talent, qui a édifié à Paris le monument le mieux réussi des cinquante dernières années, se trouva récemment amené à visiter un appartement décoré selon les plus rares formules de l'art nouveau — cet art qui nous vint de Munich et qui ne lui vint pas des cieux. Après quelques prognements significatifs, il s'écria : « Mais, c'est du Louis-Philippe ! »

Et comme si la cécité s'était brusquement dissipée, tous les assistants s'écrièrent : « Incontestablement, c'est du Louis-Philippe ! »

Encore faut-il s'entendre : il y a Louis-Philippe et Louis-Philippe. Il y a le Louis-Philippe pour palais, dont on voit quantité d'exemples à Versailles, à Fontainebleau, même à Compiègne, descendant abâtardi, alourdi, mais encore somptueux de l'Empire et par là du Louis XVI. Entre les décorations de la fin de l'Empire et celles de la Restauration — s'entend de palais — il n'est guère de différence ; ni de celles de la fin de la Restauration à celles de Louis-Philippe. Ce n'est, il faut l'avouer, que vers 1855, lorsque triompha le Louis XV-Napoléon III, qu'on plonge dans l'abîme. Tant que Fontaine et Percier dirigent la décoration des palais et président à leur ameublement, on y reconnaît une tenue, qui mûrit presque, durant les cinquante premières années du siècle, quoique avec une décadence évidente dans les matières et dans la main-d'œuvre, un style qui a eu sa grâce, sa richesse, sa beauté, mais qui s'est peu à peu surchargé et qui a perdu, à la fin, le goût, qui est l'essentielle beauté.

Le style munichois moderne n'a rien à voir avec le Louis-Philippe-palais ; mais il est un autre style Louis-Philippe, qui a presque entièrement péri et dont on trouverait peut-être moins de spécimens que d'un style mérovingien. C'est le style qui a succédé dans la décoration des appartements privés au Troubadour, dont les premières conquêtes datent de 1809 ou 1810 et qui étendit sa domination jusque sous la seconde République, en rajeunissant le Troubadourisme par le Romantisme. Entre le style où s'affirmait le *Solitaire* et le *Beau Dunot* et le style où triomphait *Esméralda* et *Charles VII*, quelle différence ? Quelle, entre les kiosques où des verres de couleur encadrés dans des bois ogivaux et rustiques et les fausses ruines à clochets pointus et à statues de simili-pierre ? Le style troubadour-romantique, dont des centaines de milliers de pendules attesteront longtemps encore la beauté, et dont il convient de voir, au Musée des Arts décoratifs, les spécimens portatifs : étagères, pelotes, miroirs, cadres, etc., légués par le pauvre Quentin-Bauchart, ce style-là fit place à un style directement issu du romantisme, mais sans troubadours ni ogives, un style nouveau, le style des *Jeunes Frances* et des *Lycanthropes*, un style où tout est violent, heurté, bruyant, où les tons pétaradent les uns à côté des autres, les plus crus et les plus vifs qu'on puisse imaginer. C'est là le style munichois. Et on y voit des verts dont l'acidité crispe l'estomac, barrés de filets lilas qui accompagnent une ligne de rouge sang ; et quels jaunes ! et quels roses ! Le but poursuivi — et atteint — est de vous faire voir trente-six chandelles, de frapper sur la rétine un coup d'une brutalité toute germanique : le coup boche !

Ainsi abolit-on ce qui fut à la mode depuis une vingtaine d'années, les murs blancs et nus avec de légères ornements appliqués et revient-on aux néfastes décorations noires. Si encore ces décorations se prêtaient à recevoir des tableaux ou des estampes ! Mais elles ne peuvent porter que ces peintures innommables dont les marchands allemands ont faussé les cours pour attirer les spéculateurs et qui sont aussi odieuses à notre tempérament qu'à notre goût.

Tout de même, lors de la paix, ne pourra-t-on, dans le traité qui nous vengera du traité de Francfort et qui nous rendra, pour le moins, la liberté de notre commerce et de notre industrie, ne pourra-t-on convenir qu'aucun objet quelconque n'entrera en France qui ne portera d'une façon ostensible, dans la pâte même, dans le métal ou dans l'étoffe, la marque apparente, indéchirable, indissimulable, du pays, du lieu, de l'auteur de la fabrication ; et contre le Français qui, par un faux en matière au moins commerciale, aura supprimé la marque étrangère ou y aura superposé, de façon à la dissimuler, sa marque française, est-ce qu'on ne pourra pas réclamer les mêmes peines que contre les faussaires en écritures publiques : les travaux forcés à temps, même à perpétuité ?

Et il faudra bon voir ce que feront nos sol-

dats retour du front, ce que feront les veuves retour des cimetières, ce que feront tous les Français, tous les Belges, tous les Anglais, tous les Russes, tous les Serbes, victimes de la barbarie allemande, lorsque, entrant dans un salon dont les papiers, les tentures, les sièges, les lampes, les tables, les crachoirs seront des originaux ou des démarquages munichois, ils liront sur chacune de ces hideurs : OBJET ALLEMAND.

Permettez que je ne plaigne pas le mobilier quand il sera brisé et que je félicite les propriétaires qui l'auront perdu.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

Autour d'une ampoule

... Dans un de nos grands établissements scientifiques :

Mon ami le professeur regarde avec attention, par transparence, une ampoule de verre, une ampoule pour lampe électrique, mais pour lampe électrique de laboratoire ; et vous savez, ou vous ne savez pas, qu'entre ces ampoules-là et celles qu'on place dans vos appartements il y a la même différence qu'entre une paire de lunettes payée quarante sous au bazar et les verres que le grand opticien vous cède à dix-huit francs la paire, et encore parce que vous êtes recommandé !

Le professeur a l'air content. Il pose l'ampoule sur son support de laiton et tourne un commutateur. Décidément, c'est parfait : pas de réfraction, nulle diminution de la puissance éclairante ; on dirait que la lumière passe à travers le vide.

— Alors, ça va ? demande un personnage qui a l'air d'attendre son verdict.

— Ça va. Combien pouvez-vous en fournir ?

— Ce que vous voudrez. Nous sommes organisés pour travailler en grand, maintenant. Ah ! votre collègue X..., le physicien, nous a donné un bon coup de main pour commencer !

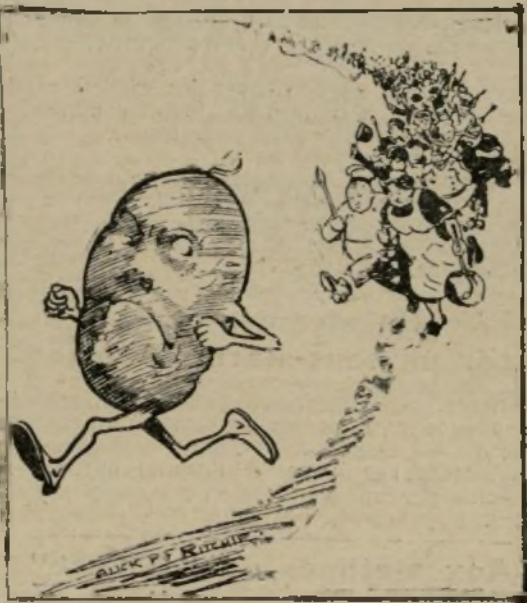
Cette conversation signifie que la France n'ira plus demander à l'Allemagne ses ampoules de laboratoire. Auparavant c'étaient les manufactures d'Éna qui en fournissaient le monde entier, ainsi que d'objectifs photographiques, de lentilles pour microscopes. La guerre est venue, les communications se sont fermées. Alors notre industrie, aidée par nos savants, s'est ingénée, et elle a réussi...

Songez qu'il en est de même pour l'acide phénique, pour la glycérine, pour la potasse, pour une infinité de produits chimiques dont notre artillerie avait besoin, de produits pharmaceutiques que nos hôpitaux réclamaient. Une fois de plus la nécessité a créé l'organe, et l'organe a paré au besoin. De même, sous le premier Empire, alors que les flottes anglaises empêchaient le sucre de nos colonies d'arriver jusqu'à nos côtes, un génie français remédia au mal en extrayant le sucre de la betterave.

L'Allemagne n'avait pas pensé à ça. Toutes ces industries, créées par la guerre qu'elle a déchainée, subsisteront après la guerre, car les tarifs douaniers n'ont pas été inventés pour les chats, et j'espère que nos honorables parlementaires voudront bien se le rappeler. Nous remportons comme ça, en dehors des champs de bataille, une foule de victoires qui ne seront pas les moins fécondes, si nous savons en tirer tout le résultat...

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA DERNIÈRE POMME DE TERRE ALLEMANDE

« Il y a une grande diminution de pommes de terre en Allemagne ». (Berliner Tageblatt.)

Ayuntamiento de Madrid

Échos

N'ennuyez pas un Suisse.

Le Suisse est généralement placide, mais il ne faut se fier à sa mansuétude. A preuve cette scène, aussi énergique qu'agréable à redire, et dont fut témoin l'angle du grand pont de Bâle, sur le Rhin, dimanche dernier, dans l'après-midi. Un brave Bernois, de passage dans la ville, regardait, aux vitres d'un kiosque, les journaux illustrés et commentait avec quelque ironie l'effigie de Hindenburg.

Passe un Allemand, qui entend les joyeux propos, et, avec arrogance, les relève : « Sais-tu, Suisse que tu es, que si ce héros le voulait, vous n'auriez plus rien demain à bouffer ici ? » Le Bernois n'en entendit pas davantage. D'abord, il gifla l'individu si bien qu'il s'étendit à ses pieds. Puis, du poing et de la botte, il l'arrangea. Enfin, l'empoignant, par-dessus le parapet, il le suspendit au-dessus des eaux. « Veux-tu retourner dans ton pays par ce chemin, le Roche ? », disait-il.

Le courant l'y eût emporté, en effet, si la police n'était à temps intervenue. On peut croire que désormais les Allemands, à Bâle, pèseront mieux leurs paroles.

Dans la vraie tradition marseillaise.

Un Marius de Marseille se promène dans les montagnes d'Ecosse avec un Patrick d'Édimbourg. Tout en faisant goûter à notre compatriote le charme du paysage, l'Ecossois, d'une forte clameur, réveille, dans la distance, un merveilleux écho, qui répète deux fois son cri.

— Vous n'avez point cela, dans votre pays, n'est-ce pas ?

— Mais Marius :

— Pas à Marseille même. Mais je possède, sur une cime des Alpes, une petite villa d'été, au milieu d'un site admirable. Quand j'y vais passer mes vacances, chaque soir j'y fais jouer un écho plus étonnant encore que celui-ci. Il me suffit de me mettre à ma fenêtre et de crier : « Té, Bagasse ! réveille-toi ! » Ceci fait, je vais me coucher, et, le lendemain matin, ce coquin d'écho se met à hurler : « Té, Bagasse, réveille-toi, Marius ! » Alors, je me lève !

Une histoire de carafe.

Elle n'a pas encore assez vieilli pour n'être plus d'actualité. M. Alf. Agache, un architecte de talent qui se consacre depuis quelque temps, et avec bonheur, à la question de l'urbanisme et de la réfection logique des cités modernes, conférencier, l'autre jour, à la salle des Sociétés Savantes. M. Agache est joli garçon. Aussi, avec une grâce aimable s'assit-il et fit-il en sorte de préparer son verre d'eau. Lors, prenant la carafe, après avoir inséré deux bouts de sucre au flanc du verre, il va verser, lorsque, patatras, le goulot lui reste dans les mains, la carafe se renverse sur la table, sur le pantalon du conférencier qui n'avait pas prévu ce début, et qui, leste, se dresse, un peu de sang au doigt, et une dégoulinade sur la jambe. On rit un peu (le public n'est pas généreux), mais lui : « Blessure de guerre ! » dit-il. Il va se faire embotter, revient, sourit, prélude : « Mesdames, messieurs... » Tout a bien marché jusqu'à la fin, mais si c'est une blague de petit camarade, elle n'est pas très généreuse. D'ailleurs on n'y reprendra plus l'urbaniste. Désormais, quand il confère, il boit... avant !

Le bon parti.

Notre confrère *Corriere della Sera* emprunte à un journal de Monaco, l'*Urbis et Orbis*, une annonce vraiment stupéfiante, que voici :

D'après le calendrier, j'ai soixante ans, mais je suis aussi solide que si j'en avais vingt-cinq. La femme que je voudrais épouser devrait avoir de seize à vingt ans, avec de beaux cheveux, de belles dents, des pieds petits. Elle devrait avoir d'une parfaite réputation, être d'une famille honorable, se vêtir avec simplicité, selon son goût personnel, sans se conformer aux rigueurs de la mode. Il faudrait qu'elle connaît la musique à la perfection. A la maison, elle serait maîtresse absolue. Je me ferais un devoir de satisfaire à tous ses caprices raisonnables, parce que je trouve odieux que les femmes soient esclaves de leurs maris. Elle aurait à me suivre dans mes voyages, partout, parce qu'il est honteux que les hommes passent les jours et les nuits au café en laissant leurs épouses toutes seules à la maison. Le jour du mariage, elle recevra 30,000 guldens, mais s'engagera à en dépenser les revenus, car rien n'est plus hideux que l'avarice. Elle ne devra jamais danser, parce qu'il me déplairait de voir ma femme sauter comme une carpe. Aimons la vie : voilà ma philosophie.

Il y a tout de même des gens extraordinaires !

Les historiens et la guerre.

Comment les historiens appelleront-ils la guerre actuelle ? On propose : la guerre antigermanique, la guerre pour la Belgique, la guerre allemande, la campagne de France, la grande guerre, l'antiboche, la guerre des alliés, la guerre de la paix universelle, la guerre civilisation-kultur ?

Si les Allemands veulent être honnêtes, ils l'appelleront la guerre des ventres creux.

Le baiser au bègue.

— Ma... ma... mademoi... selle, vou... vou... voulez-vous m'emb... m'emb... brass... s... ser ?

— Dites donc, mon cher, est-ce qu'il faudra que ça soit aussi long que ça ?

Le veilleur.

Dans les Karpathes, la lutte redouble d'intensité

Des dépêches particulières adressées aux journaux de Budapest disent que le retour du beau temps, durant ces derniers jours, a augmenté l'intensité des combats sur le front des Karpathes. Les Russes paraissent recevoir sans cesse des renforts considérables; leur artillerie tonne avec plus de persistance et d'acharnement qu'auparavant. Le correspondant du *Reichspost*, qui se trouve avec l'armée allemande à Suwalki, dit que les prisonniers russes semblent être en très bonne condition; malgré les efforts inouïs qu'on leur a demandés ces jours derniers, ils ne paraissent pas fatigués et marchent d'un pas élastique.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — A l'ouest du Niémen, les combats du 27 ont revêtu le caractère d'une offensive mutuelle. A Ossovetz, on ne signale qu'une faible canonade.

Dans la région des rivières Szkwa et Omulew, sur le front Tartak-Wakh-Zawapy, des combats opiniâtres sont engagés pour la possession des positions allemandes. Dans le cours d'une seule journée, nous avons pris sur ce point plus de 600 prisonniers, dont 5 officiers et deux mitrailleuses.

Dans les Karpathes, le 26, notre offensive se développait surtout dans la direction de Bartfeld, où nous avons enlevé d'assaut une nouvelle ligne de hauteurs, sur un front d'environ 35 verstes.

Dans un combat à la baïonnette livré pour la possession de la hauteur 380, à l'est du village de Minarocz, nous avons détruit trois bataillons autrichiens.

Dans la direction de Munkasz-Stryi, l'ennemi a renouvelé la série de ses attaques que nous avons repoussées. Il a essayé, mais sans succès, de jeter dans nos tranchées un nombre énorme de grenades à main.

Les opérations en Bukovine

LONDRES. — Le *Morning Post* écrit :

« Les opérations en Bukovine prennent un caractère de plus en plus violent. Le duel d'artillerie a fait rage samedi depuis 10 heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi, sur les plaines de Mahala et Barancea, entre Ostrilza et Bojan. »

« Les eaux du Pruth charrient des cadavres de soldats, qui avaient voulu tenter la traversée à la nage. »

« Les Russes attendront que le niveau du fleuve ait baissé avant de commencer les opérations contre Czernewiecz. »

« Dans toute la Bukovine, la population souffre tellement de la faim et du continuel changement de régime qu'une révolution est à craindre. »

Le maréchal Hindenburg se tient sur la défensive.

LONDRES. — On mande de Pétrograd au *Times* : « L'archiduc Frédéric, durement pressé par les troupes russes à Lupkow, a recouru à une vigoureuse diversion, dans la direction de Bartfeld. Mais ses renforts arrivèrent trop tard, car les Russes possédaient déjà tous les avantages tactiques offerts dans la région de Haute-Ondawa, y compris la maîtrise des routes qui conduisent en Hongrie. »

« Le maréchal Hindenburg paraît avoir disposé des 8^e, 9^e et 10^e armées, de façon à pouvoir se maintenir sur la défensive, jusqu'à ce que des forces plus importantes ou des circonstances plus favorables lui permettent de reprendre l'offensive. »

600.000 prisonniers autrichiens en Russie

PÉTROGRAD. — Les autorités militaires évaluent à 600.000 le nombre des prisonniers autrichiens internés en Russie.

La neutralité armée

Telle doit être, d'après la « Stampa », l'attitude de l'Italie

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — La *Stampa* de Turin publie un remarquable article éditorial qui est d'autant plus significatif que l'attitude de ce journal — organe de M. Giolitti — était pour la neutralité vigilante et armée. Cet article constate que les événements sont en train de mûrir et d'entrer dans leur phase décisive, et que pour cela la neutralité italienne doit devenir encore plus vigilante et plus armée. La *Stampa* ajoute qu'il faut attendre que les pourparlers de Vienne s'accomplissent sans scepticisme et sans optimisme, parce que la question en elle-même est très difficile. En tout cas, ces négociations auront une grande importance, car elles permettront à l'Italie, dans le cas d'insuccès, de dénoncer honorablement le traité de la Triple qui devait être dénoncé depuis le mois d'août dernier, mais qui ne le fut pas, créant ainsi à l'Italie une situation embarrassante qui l'empêche d'agir librement. — M. D.

Des manifestations

ROME. — Des manifestations interventionnistes ont eu lieu hier dans les grandes villes, notamment à Milan, Venise, Florence. Plusieurs arrestations ont été opérées.

• DERNIÈRE HEURE •

DANS LES DARDANELLES

Le canon tonne dans le détroit

ATHÈNES. — Des renseignements reçus pendant la nuit annoncent que, dans la nuit de samedi à dimanche, des cuirassés, des contre-torpilleurs et des dragueurs de la flotte alliée ont pénétré dans les détroits.

Quelques coups de canon ont été tirés contre Kilid-Bahr qui répondit faiblement.

Dans la matinée d'hier, un cuirassé a lancé dix obus contre la position de Krithio, sur la côte européenne.

A 10 heures, les navires, marchant à petite vitesse, sont allés de la Carantina dans les eaux de Dardanos et sont sortis du détroit sans faire usage de leur artillerie.

Des réfugiés grecs des Dardanelles racontent que, dès le premier bombardement des forts exilés, les habitants des Dardanelles, pris de panique, furent invités par les autorités à s'embarquer sur trois transports qui les déposèrent à Lampsaque, à Gallipoli et à Constantinople; seuls, les boulangers et les pompiers furent retenus dans la ville dont les maisons étaient occupées par des soldats allemands et turcs.

La flotte turque n'est pas venue à Dardanelles, où sont présentes seulement quelques petites unités navales chargées de surveiller les sous-marins alliés.

Au moment où partaient les habitants, les obus des Alliés ne parvenaient pas jusqu'à la ville; quelques-uns tombèrent près de l'hôpital militaire, situé à une demi-heure de la ville; dans leur chute, ils creusèrent de profondes crevasses et firent jaillir des colonnes d'eau par suite de la nature humide du terrain.

Des avions sur le détroit

ATHÈNES. — Ce matin, des avions de nationalité inconnue ont survolé les détroits à une hauteur de 1.500 mètres.

Le bombardement des Alliés a commencé ce matin, espacé d'abord, pour devenir violent vers midi.

Le tir était principalement dirigé contre un lieu dit « Calyert Tchiflik », dans la plaine de Troie et qui a été récemment fortifié par les Turcs. On a vu s'élever de ce point une colonne de fumée noire.

Puis l'escadre s'est divisée en deux groupes : l'un a contourné Sedil-Bahr, et a dirigé un tir indirect contre les hauteurs de Gallipoli, achevant de détruire les défenses turques. Il a bombardé aussi Arap-Tchiflik.

L'autre groupe a bombardé, sur la côte asiatique, Yenî-Cheir où était signalé un rassemblement turc.

Le gouvernement turc serait transféré à Andrinople

SOFIA. — D'après des informations parvenues de Constantinople, Enver pacha partira sous peu pour Andrinople.

On dit que, toutes considérations militaires mises à part, le ministre de la Guerre envisage que le sultan pourrait établir sa résidence dans cette ville, au cas où Mehmed V devrait quitter la capitale.

Enver pacha, d'accord avec les généraux allemands, préfère le choix d'Andrinople comme siège éventuel du gouvernement pour maintenir l'autorité turque en Europe.

D'un autre côté, une partie importante du comité « Union et Progrès » considère que la ville de Konia serait mieux appropriée comme capitale temporaire, en raison de la plus grande sécurité qu'elle offre.

Un steamer coulé par un sous-marin allemand

CARDIFF. — Le steamer *Aquila*, de Liverpool, a été coulé ce matin par un sous-marin allemand au large du cap Bishop. Les vingt-trois hommes qui composaient l'équipage de l'*Aquila* ont été recueillis par un chalutier et débarqués à Fishguard.

Aux victimes du « Bouvet »

BREST, 29 mars. — Un service solennel a été célébré ce matin à Saint-Louis de Brest à la mémoire des victimes du *Bouvet*.

Dans la foule, on remarquait le vice-amiral Berryer, gouverneur de Brest, et tous les officiers de la garnison. Le commandant du *Bouvet* a prononcé une émouvante allocution.

APRES LA CHUTE DE PRZEMYSL

Les Viennois sont inquiets

VENISE. — Depuis la chute de Przemyśl, les journaux viennois deviennent de plus en plus pessimistes, et la grande bataille qui fait rage dans les Karpathes semble grandement déprimer le public, dont l'inquiétude ne cesse de s'accroître; il étudie avec anxiété les bulletins officiels; il y cherche des assurances consolantes contre le renchérissement des approvisionnements de toute sorte, contre l'impossibilité d'en importer de nouveaux de l'étranger et contre l'émission imminente des bons de pain dans toute la monarchie.

Le journal socialiste *l'Arbeiter Zeitung* se plaint que les règlements établis par le gouvernement enserrissent surtout les classes pauvres dans une étroite impitoyable, dont la guerre est le prétexte, et se relâchent singulièrement quand ils s'appliquent au confort et aux articles de luxe dont les classes riches font usage.

La *Nouvelle Presse Libre* accuse l'Angleterre d'être l'auteur responsable de la guerre, d'avoir excité l'arrogance serbe, alors qu'il lui eût suffi de remuer le petit doigt pour empêcher la guerre. Au lieu d'agir ainsi, dit le même journal, l'Angleterre a dit à la Russie et à la France qu'elles pourraient compter sur son appui.

Comment les Allemands tentent de justifier leurs crimes

La *Frankfurter Zeitung* inflige à ses lecteurs un laborieux article sur la « Coutume de guerre allemande » (*Deutscher Kriegsbrauch*), paraphrase du cri bien connu : « Nous ne sommes pas des barbares ». Il est, par exemple, interdit au guerrier allemand de mettre à mort ses prisonniers, sauf dans les cas suivants :

1° S'ils ont commis des crimes ou des actes délictueux qui comportent la peine de mort selon les lois civiles ou militaires.

2° En cas de rébellion, par tentative de fuite et autres cas qui permettent aux gardiens de faire usage de leurs armes.

3° A titre de représailles, en cas de nécessité, soit pour une mesure analogue prise par l'ennemi, soit pour toute autre infraction aux lois de la guerre dont ils se seraient rendus coupables.

4° En cas d'urgence nécessaire, si tout autre moyen se montre inefficace et si l'existence des prisonniers constitue un danger pour la nôtre.

Comme il est toujours possible d'alléguer un de ces motifs, surtout un des deux derniers, on voit que le tout dépend, en toute légalité, de l'humeur du chef barbare.

A propos du raid des Zeppelins

Des critiques ont été adressées au service de l'aviation du camp retranché de Paris, à propos du raid de zeppelins qui s'est effectué dans la nuit du 20 au 21 mars.

D'une enquête à laquelle a fait procéder le gouverneur militaire de Paris, il résulte que ces critiques ne sont pas fondées. Observateurs et pilotes de garde (1^{er} tour) étaient à leur poste, au signal d'alarme, leurs appareils prêts à partir.

Ceux du second tour, à l'exception de deux pilotes et d'un observateur qui se trouvaient en permission régulière de vingt-quatre heures, étaient présents à 1 h. 30; les permissionnaires ont rejoint, de leur propre initiative, à 1 h. 45.

A 2 h. 50, dès l'ordre reçu, les avions ont pris leur vol.

Il y a lieu, d'ailleurs, de ne pas confondre les pilotes-aviateurs militaires, dont l'insigne distinctif est une étoile ailée au collet, avec les mécaniciens, chauffeurs et autres militaires des troupes d'aviation qui se distinguent par le port d'une hélice ailée sur la manche droite.

Le roi de Saxe sur l'Yser

LONDRES, 29 mars. — L'envoyé spécial du *Daily Express* à la frontière hollandaise télégraphie :

« Le roi de Saxe est arrivé à Bruges avec son état-major. Il se rendra dans deux jours sur le front de l'Yser, pour passer la revue de ses troupes. »

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Dieu est son maître

Mgr Sébastien Herscher, évêque de Laodicée, écrit dans l'*Echo de Paris* :

Le monde entier demeure confondu devant l'horrible spectacle des conséquences voulues et résolument déchaînées par l'empereur allemand. Des millions de vies humaines sont sacrifiées. Les ruines matérielles et morales s'accumulent sur le sol de l'Europe. Dans sa lutte sauvage, l'Allemagne a partout violé le droit des gens, a tué, pillé, volé, massacré des foules innocentes, fusillé des prêtres, profané et détruit des églises. Devant un tel spectacle, si forte et si puissante que soit son armée, le peuple allemand, qui, après tout, a été élevé dans les pures notions de l'Evangile, ne peut pas dire, sans faire preuve lui-même de déshonneur, que Dieu est avec son kaiser-Idole. Car le vrai Dieu, qui est un Dieu de vérité, de bonté, de justice et de charité, de lumière et de paix, est le maître de Guillaume II, et non pas son allié ; il est son juge, et non pas son complice. Et voilà que déjà la voix de ses millions de victimes s'élève, d'un bout de l'univers à l'autre, et crie vengeance contre l'insensé qui les a fait immoler de façon si brutale et si injuste. Elle proclame, cette voix, que, lorsque Dieu intervient dans les querelles des hommes, ce n'est jamais, en fin de compte, du côté des bourreaux qu'il se place, mais toujours du côté de ceux qui luttent, souffrent et meurent pour la défense et le triomphe du droit, de la justice et de la vérité.

Publicité aérienne

N'est-ce pas Barbey d'Aurevilly qui, déjà, en son temps, proposait de projeter sur les nuages des textes de publicité commerciale ? Le *Journal* reprend la même idée, et « l'actualise » :

En Amérique, on a utilisé les dirigeables pour faire de la publicité. Les annonces sont projetées sur l'enveloppe, qui forme écran. Ne pourrait-on profiter du passage des Zeppelins pour les illustrer, à l'aide d'un puissant projecteur, d'inscriptions dans ce goût : *K K pour Guillaume !* Paris, la banlieue, le monde entier pourraient de rire...

Une pièce belge

Du *Figaro* :

Depuis quelque temps circulent dans Paris de gentilles piécettes d'argent de 20 centimes. Il y a bien des années qu'on ne les avait plus revues. Elles nous viennent de Belgique.

Ce sont des réfugiés qui les ont rapatriées. Elles s'étaient blotties chez eux au fond des bas de laine, attendant là le jour où elles pourraient rendre service. Et ce jour est venu.

Les Parisiens ont bien regardé avec un peu de méfiance ces oubliées. N'étaient-elles point démonétisées ? Elles ne l'étaient point, et d'ailleurs l'hésitation à les accueillir fut courte, puisqu'elles étaient offertes par nos amis belges.

Et les gentilles piécettes trottaient maintenant à travers Paris, qui s'en trouve tout rajeuni.

Le nerf de la guerre

De l'*Eclair* de Nice :

Les trésoriers ont été longs à se décider. Ils ont commencé à sortir le bout du nez dès que nos armées ont arrêté l'irruption allemande. Puis ils ont risqué la tête entière, reniflant le vent et lui trouvant peu à peu une senteur de victoire. Alors, les cachettes se sont entrouvertes. Les bas de laine d'abord, parce que chez nous le bon peuple donne toujours de sa personne sur les champs de bataille et dans les souscriptions nationales. Ensuite, les petits portefeuilles. Les gros coffres-forts vont, paraît-il, suivre le mouvement.

Ainsi, chaque jour, sans réclames outrancières, sans mises en demeure menaçantes, un large flot d'or coule paisiblement vers les caisses publiques. Et l'humble paysan, comme le rentier rasséréné, qui souscrivent un Bon du Trésor ou une Obligation de la Défense, deviennent de la sorte les collaborateurs précieux de l'œuvre de libération entreprise par les militaires. C'est leur façon de faire la guerre. Elle est infiniment louable. Nos fous d'or et nos solides billets de banque sont, à cette heure, un genre de mitraille qui sert grandement à préparer le succès final.

Calme absolu au Soudan

La *Gazette de Voss* assure quotidiennement que le Soudan est à feu et à sang. Un correspondant de la *Gazette de Lausanne* dément en termes catégoriques ces mensonges intéressés :

Nous sommes en ce moment le pays du globe le plus paisible.

Le moment où la guerre a éclaté avec la Turquie nous a donné pas mal d'appréhension, et de même aussi tout s'est passé avec tranquillité.

Dans leur grande majorité, les nalis, tout au moins au sud de Kharlouni, ne prennent qu'un intérêt minime à la guerre. Ce fut une impression rafraîchissante que les déclarations de loyalisme qui nous ont été faites. De nombreux grands chefs nous ont offert de l'argent et leurs services, en sorte que nous avons pu, il y a un mois, envoyer 10.000 livres sterling (250.000 francs) au fonds du prince de Galles pour les blessés.

La version allemande

d'après le "Times"

Les femmes et les cancons de guerre

Le *Lokalanzeiger*, de Berlin, publie un article d'une dame qui habite l'Allemagne orientale, invitant les femmes et les enfants à ne pas se montrer trop curieux en matières militaires. Cette dame décrit minutieusement l'ingéniosité remarquable dont les femmes font preuve en recueillant des renseignements. Elle avoue avoir pu prévoir ainsi parfois un mouvement imminent de troupes allant de la frontière occidentale à la frontière orientale, lorsque son brassard de la Croix-Rouge lui permettait de rencontrer, à la gare, les personnes qu'elle connaissait. Les dangers de la curiosité et des cancons sont évidents, car les nombreuses nouvelles répétés par tout le monde, et que des espions peuvent facilement entendre, paraissent souvent bien fondées à la longue. L'article conclut en déclarant que la curiosité est le mobile d'un grand nombre de femmes obtenant des autorisations pour visiter le front.

Le landsturm non entraîné

Les journaux de Hambourg nous donnent le texte de l'ordre officiel du 5^e corps d'armée, d'après lequel les hommes du deuxième ban du landsturm non entraîné (c'est-à-dire les hommes de trente-neuf à quarante-cinq ans) doivent se présenter aux dépôts entre le 6 avril et le 15 mai. On annonce que ces hommes ne seront pas appelés immédiatement à servir sous les drapeaux, et qu'il reste encore « un nombre considérable » d'hommes du premier ban du landsturm qui n'ont pas été incorporés jusqu'à ce jour.

La rareté de l'or en Autriche

La *Nouvelle Presse Libre*, de Vienne, consacre de longues colonnes aux propositions tendant à rassembler tout l'or qui pourrait se trouver en possession du public. Comme la circulation de l'or en Autriche ne fut, à aucun moment, bien considérable, et comme presque tout le stock d'or se trouve à la Banque Austro-Hongroise, alors que le public ne se sert que de papier, le simple fait de voir cette question soulevée prouve nettement que les réserves d'or des banques sont épuisées. Est-ce là le résultat de dépenses directes ou bien de la réalisation, sous la contrainte germanique, du plan réfaste de fusionner les réserves d'or de la Banque Austro-Hongroise avec celles de la Banque Impériale d'Allemagne ? Dans tous les cas, la déclaration qu'il est nécessaire d'engager le public à rendre l'or qu'il peut posséder montre l'inquiétude qui règne en Autriche, puisqu'en temps normal il a été impossible de rendre populaire l'usage de l'or au lieu du papier. Les nombreux correspondants de la *Nouvelle Presse Libre* suggèrent diverses formes d'une émission de « billets d'or ».

L'idée principale en est qu'en échange de l'or, la Banque pourrait émettre des reçus qui, à l'encontre des billets de banque autrichiens, permettraient au porteur d'opérer leur remboursement en or à la Banque. Le côté attrayant de pareils « billets d'or » serait que leurs porteurs pourraient employer leur argent au lieu de le laisser improductif, tout en ayant la garantie qu'ils obtiendraient de l'or quand ils le désireraient.

La déroute de Neuve-Chapelle

La *Gazette de la Croix*, l'organe par excellence des officiers prussiens, apprécie en ces termes la bataille de Neuve-Chapelle et la prétendue proclamation de sir Douglas Haig à l'armée anglaise, dont nous avons parlé dans notre numéro du 24 courant :

Le seul point vraiment important dans cet ordre est qu'il révèle l'énorme disproportion entre les prévisions et le succès, entre la dépense de force et le résultat. Que cette attaque anglaise marque ou ne marque pas le commencement de la guerre telle que la conçoit Kitchener, cela a peu d'importance. Nous pouvons attendre le nouveau développement de cette offensive dans le cadre le plus complet, du moment que nous n'avons que cela à redouter d'attaques anglaises se produisant dans « des conditions exceptionnellement favorables ». Il est tout à fait naturel de voir la presse anglaise lire à sa façon un parti énorme du succès obtenu à Neuve-Chapelle.

Nous notons toutefois que le « témoin oculaire » bien connu juge opportun de lancer un avertissement sur le danger qu'il y aurait d'estimer ces événements au-dessus de leur valeur, puisqu'ils ne peuvent exercer aucune influence décisive sur le résultat final de la guerre.

Leur communiqué

Le grand quartier général allemand a fait le communiqué suivant, à la date du 28 mars :

Front occidental. — Au sud-est de Verdun, les attaques françaises sur les Hauts de Meuse, près de Combrès et dans la Woëvre, à Marchéville, se sont terminées à notre avantage, après des combats opiniâtres.

Dans les Vosges, au Hartmannswillerkopf, il ne s'est produit que des combats d'artillerie.

Théâtre oriental. — Les attaques russes dans la forêt d'Augustof ont été repoussées.

Entre Plessek et Osmulef, les Russes ont prononcé plusieurs attaques qui ont toutes échoué sous notre feu.

Près de Vak, nous avons fait 900 prisonniers Russes.

La Guerre anecdotique

Le sapeur du génie dans l'Argonne

(OFFICIEL)

Sous les couverts de l'Argonne, tranchées françaises et tranchées allemandes sont souvent si voisines que la lutte ne se poursuit qu'à coups de grenades à main et de bombes.

La sape seule permet de gagner du terrain.

Inlassablement les sapeurs piochent et creusent.

Quelques chiffres donneront une idée de l'activité des compagnies du génie dans l'Argonne. Entre le Four-de-Paris et l'Aire, elles ont déjà exécuté 3.000 mètres de galeries de mine et fait exploser 52 fourneaux ayant nécessité 7.200 kilos d'explosifs.

Entre beaucoup d'autres, voici deux épisodes de cette guerre de mines :

Une attaque était montée contre les tranchées allemandes des Courtes-Chausses. Sept fourneaux de mine avaient été préparés, quatre sous l'ouvrage, les autres à quelques mètres en avant et en arrière.

L'un de ceux-ci devait être chargé dans une galerie où depuis quelques jours on percevait le bruit confus d'une sape allemande.

Un matin on entendit le pionnier siffler et chanter : puis un sous-officier allemand vint mesurer l'avancement de la sape, on l'écouta gourmander les mineurs pour la lenteur de leur travail et déclarer que la mine devait être prête pour le surlendemain.

Le lendemain était le jour fixé pour notre attaque. Les explosifs furent mis en place ; mais le soir l'attaque fut ajournée et le fourneau fut déchargé.

Le jour suivant, on n'entendait plus aucun bruit dans la sape des Allemands ; leur mine devait être prête. Nos sapeurs cependant n'hésitèrent pas à retourner installer leur fourneau en vue de notre attaque définitivement fixée au lendemain.

Ils venaient d'achever le bourrage et s'étaient retirés quand le camouflet allemand se produisit.

Un sous-lieutenant descendit dans la galerie pour aller reconnaître les résultats de l'explosion. Il put constater que grâce à des fissures naturelles du sol, il s'était produit un violent courant d'air. Les gaz n'avaient pas infecté la galerie, et la cheddite de notre fourneau n'avait pas explosé.

Après avoir fait procéder au débouillage de la galerie, l'officier remit tout en place.

Le lendemain, à l'heure prescrite, le fourneau jouait en même temps que les six autres, et la position ennemie tombait entre nos mains.

Depuis plusieurs jours, nos sapeurs travaillaient, près de Bolante, à une galerie souterraine. La sape était parvenue sous un poste d'écoute allemand. L'on percevait très nettement le bruit des pas du guetteur.

En même temps, l'« écouteur » pouvait entendre le travail des pionniers ennemis qui poussaient également une sape vers nos positions. Les deux galeries se trouvaient si proches que l'on se disposait à charger notre fourneau.

Mais brusquement la terre s'éboulait à l'extrémité de notre sape. Le pionnier allemand qui se trouvait en tête du travail se voyant face à face avec notre sapeur-écouteur, s'enfuit précipitamment.

Avant que l'alerte eût été donnée du côté allemand, ordre était donné par l'adjudant chef d'écoute de barrer la galerie avec des sacs de terre et de charger rapidement un fourneau.

L'on entendit les Allemands revenus en nombre rouler des caisses d'explosifs dans leur sape. Mais l'amorçage de notre côté était déjà terminé et nous avions évacué la galerie.

La mise à feu de notre mine surprit les pionniers en plein travail. Leur fourneau explosa en même temps que le nôtre, et l'on put voir les travailleurs et les soldats du poste d'écoute projetés dans les airs.

Du même côté

De l'*Humanité* :

J'étais à Châlons, après une nuit passée dans la salle des pas-perdus de la gare, faute de chambre d'hôtel vacante, avec des territoriaux, la plupart cultivateurs, qui s'étaient entassés, pour prendre le café du matin, dans le premier établissement ouvert. On ne s'entretenait, bien entendu, que de la guerre. Un des territoriaux ayant, je ne sais à quel propos, prononcé le mot de « partis », — Bah ! lui répondit un autre, il n'y a plus de partis. — Si fait, répliqua son voisin, il y a toujours des partis. Tu penses encore et je pense encore comme hier. Il y a des partis, mais ils regardent tous du même côté.

Le chimpanzé du matelot

Du *Patriote des Pyrénées* :

Un matelot allemand avait un chimpanzé qu'il avait dû laisser à Anvers lors de la déclaration de guerre et qu'il crut tué... par des civils, évidemment. Il s'apprêtait à réclamer des dommages-intérêts considérables, par l'entremise de la « Zivilverwaltung », lorsqu'on apprit que le chimpanzé était bien soigné et bien nourri par les soins du Jardin Zoologique.

Et voilà une nouvelle légende d'atrociétés belges qui s'effondre ! Après l'hôtelier, le chimpanzé du matelot ! Et tous deux sont bien vivants, alors qu'on les avait dit morts.

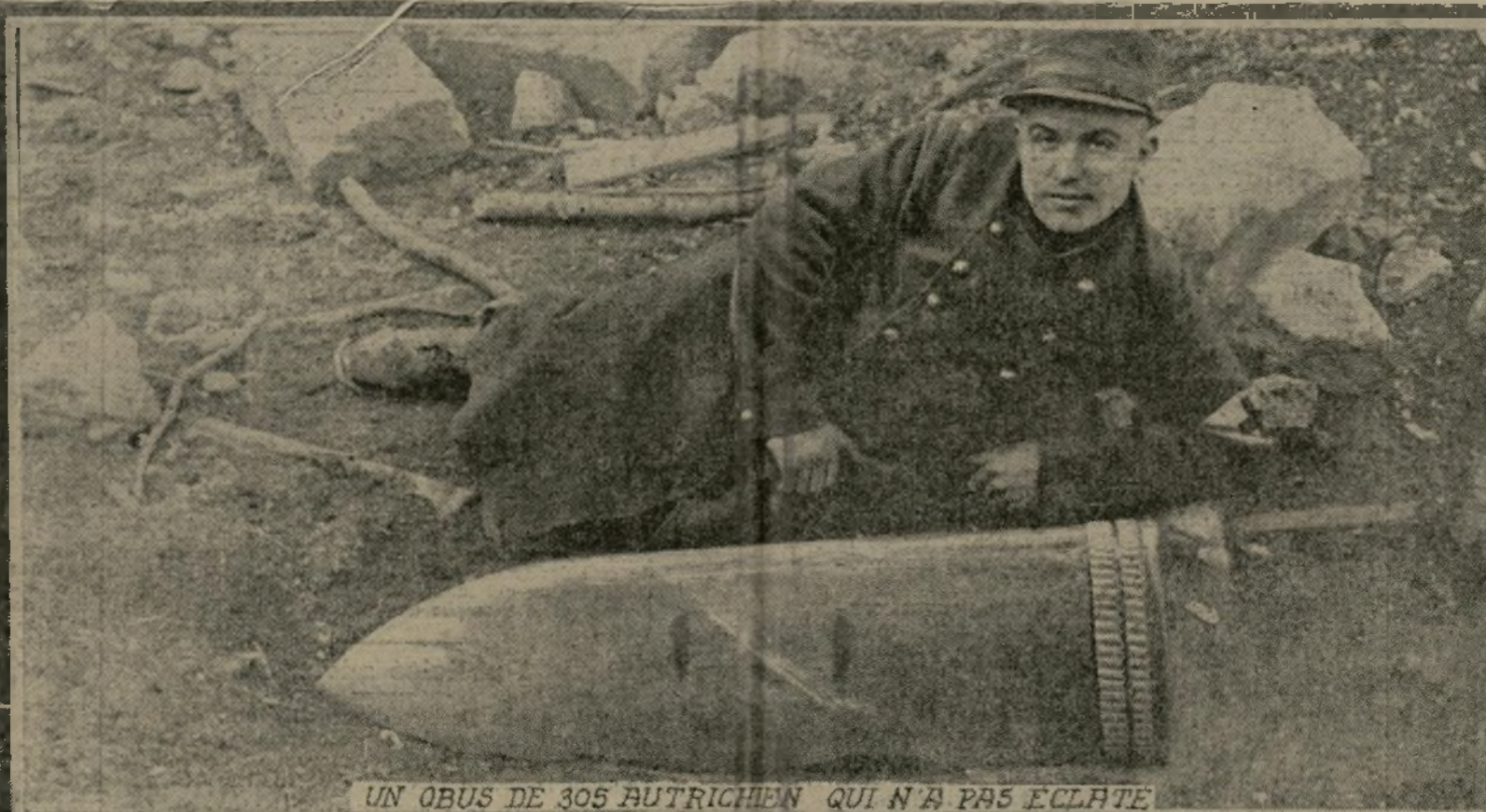
Le gouvernement belge devrait prendre en location ces deux sympathiques phénomènes et les prêter à travers le monde comme preuve des calomnies allemandes.

Ayuntamiento de Madrid

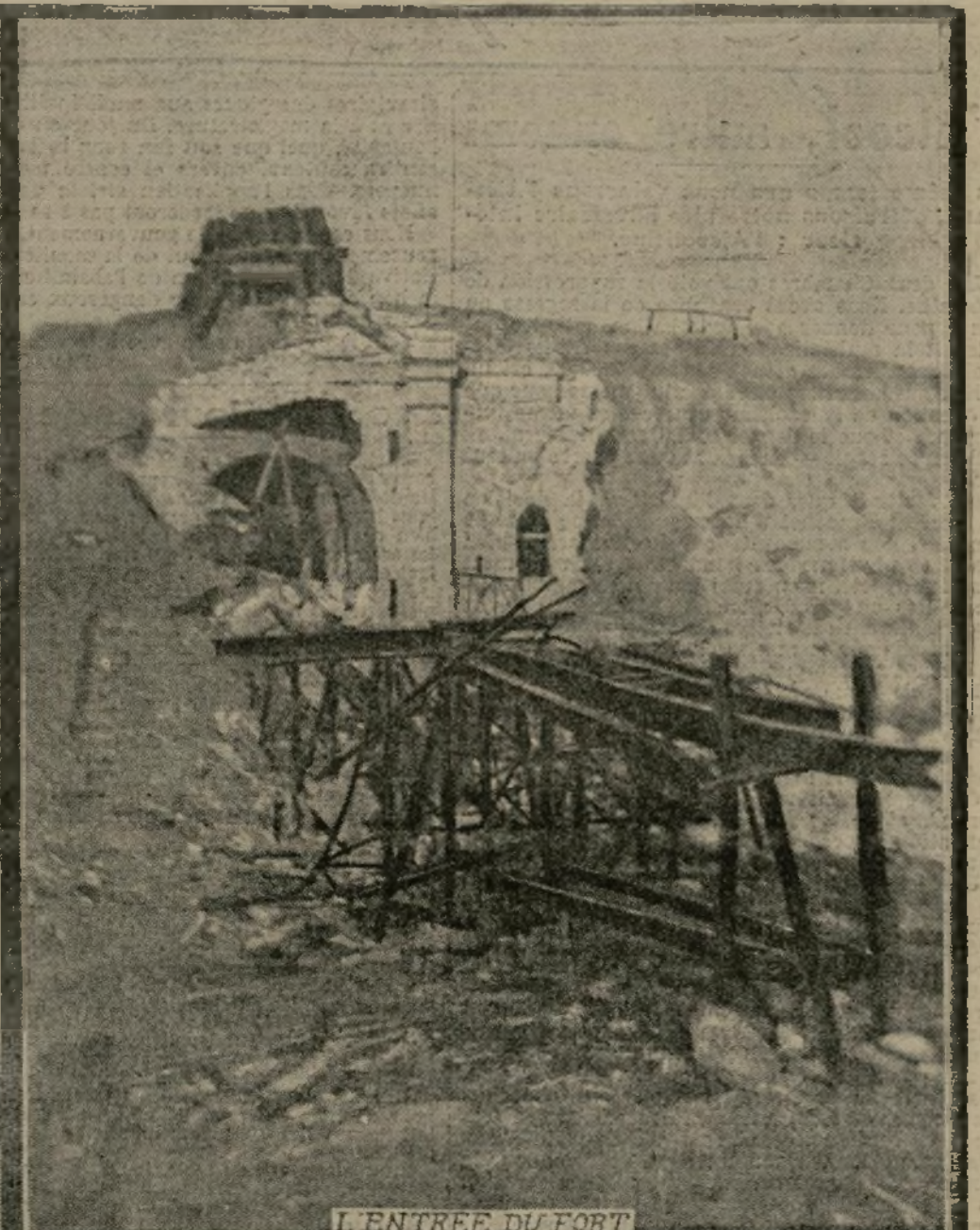
LES RUINES DU FORT DE TROYON, APRÈS LA LEVÉE DU SIÈGE PAR LES ALLEMANDS



LA COUR INTERIEURE



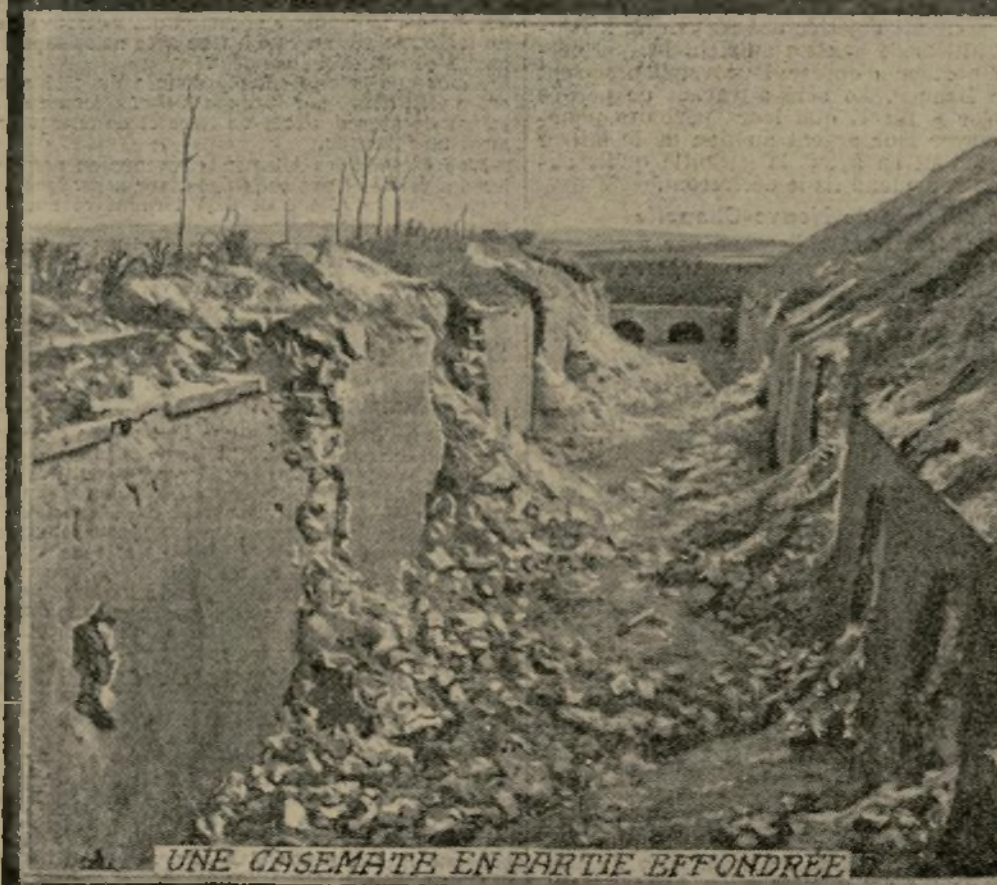
UN OBUS DE 305 AUTRICHIEN QUI N'A PAS ECLATÉ



L'ENTREE DU FORT



UN COIN DU FORT



UNE CASEMATE EN PARTIE EFFONDREE



BFFUT PROJETÉ DANS LE CHEMIN DE RONDE



EXCAVATION PRODUITE PAR UNE MERMITE

Dans les premiers jours de septembre, une forte colonne allemande, venue de Metz, atteignit les Hauts de Meuse et vint bombarder le fort de Troyon. La forteresse et ses héroïques défenseurs opposèrent une résistance opiniâtre, bravant les rafales de projectiles de 280 et de 305 millimètres, mitraillant à bout portant les Allemands qui arrivaient jusqu'aux glacis. Mais le fort n'était plus qu'un amas de ruines lorsque la division de Toul arriva assez à temps pour le délivrer et chasser les assiégeants.

La Reprise des Affaires

L'Alcool, autre ennemi

En même temps que nous vaincrons l'Allemand, détruisons notre pire adversaire intérieur : l'Alcoolisme.

Les deux Chambres ont voté la suppression de l'absinthe. Nous avons confiance en la sagesse du Sénat pour donner son approbation à la loi qui interdit la multiplication future des débits d'alcool. Leur nombre actuel, plus de 430.000, est un chiffre suffisamment élevé par lui-même pour que la question de l'alcoolisme conserve sa même importance et que le danger social reste intégral.

L'armée réagit — dans la zone de guerre en tout cas.

Il faudrait que, dans l'intérieur, la décision du général Franchet d'Espèrey devienne la règle générale, non seulement pour le plus grand bien moral et physique des hommes à l'entraînement dans les dépôts, mais aussi pour donner aux municipalités un précédent et un stimulant dans la réglementation restrictive de la consommation de l'alcool et pour la remise en vigueur de la loi de 1873 sur l'ivresse publique.

Dans de nombreux articles, nous nous sommes efforcés d'étudier, sous ses diverses faces, le problème de la vie économique actuelle du pays; l'un de ses facteurs les plus importants est, sans conteste, celui de la main-d'œuvre.

Or, c'est précisément celui qui est, en temps normal, et même dans la situation présente, le plus atteint, corrodé même par le fléau de l'alcoolisme.

Une lettre, qui nous est communiquée par un de nos confrères, et qui émane d'une haute personnalité industrielle, a signalé récemment aux présidents des Chambres de commerce de France, alors réunis à Paris, quelle pierre d'achoppement pour la reprise des affaires l'alcoolisme se trouvait être, non seulement en général, mais précisément parce que la main-d'œuvre était, plus que jamais depuis la mobilisation, rare dans notre pays.

Il ne faut pas être grand prophète pour dire, dès à présent, qu'après la terrible crise que nous traversons, la France, fût-elle même encore très riche en capitaux, sera appauvrie en main-d'œuvre. Il faut donc, dès maintenant, prévoir, pour la conquête des marchés étrangers et la conservation de notre marché intérieur, tous les moyens d'intensifier le rendement de cette main-d'œuvre.

Nous laissons parler l'industriel qui a eu le courage patriotique de signaler, par un exemple frappant, les difficultés immédiates de la situation que crée, dans bien des industries, l'alcool, qui empêche à la fois le producteur de s'assurer une main-d'œuvre sérieuse, et le salarié, victime de cette passion, de trouver un emploi stable et de cesser ainsi d'être un chômeur à la charge de la nation :

Dès le lendemain de la bataille de la Marne, malgré les doutes et les hésitations de mes collègues, j'ai entrepris de remettre en route les huit exploitations industrielles ou commerciales qui se trouvent sous ma direction.

Après une marche à faible production, en octobre, je suis arrivé, depuis le courant de janvier, à réaliser la pleine production dans quatre de ces exploitations.

L'obstacle le plus terrible contre lequel j'ai dû lutter a été l'alcoolisme : dans une seule de nos usines, pour remplacer 10 ouvriers enlevés par la mobilisation, j'ai fait appel aux huit ou neuf comités de réfugiés, au service de placement du ministère de l'Intérieur, et c'est ainsi qu'avec un entêtement presque breton j'ai engagé, successivement, 215 réfugiés ou sans-travail, prenant à notre charge leurs frais de voyage depuis Paris jusqu'à l'usine, ne les embarquant qu'après m'être bien assuré qu'ils désiraient travailler.

Et, malgré cela, je n'ai pas encore, à l'heure actuelle, pu réunir les 10 ouvriers qui étaient nécessaires.

Pourquoi ? Parce que, chaque jour, notre directeur d'usine est obligé d'en expulser un ou deux pour cause d'ivresse.

En fait, une statistique précise indique que, sur les 170 hommes qui n'ont pu être conservés, un peu plus de 80 ont été congédiés pour ivresse flagrante et répétée.

C'est dire que, si l'on pouvait de là tirer une loi, on en arriverait à conclure que la fermeture des marchés d'alcool permettrait de tripler la production de la main-d'œuvre française.

Sans généraliser même à ce point, il est indéniable que le rendement industriel de notre pays ne pourrait que gagner à une législation très sévère sur l'alcool. Nous ne citons que pour mémoire les méfaits de ce produit sur le développement de la race et de la criminalité.

Si l'instant, qui pourtant semble favorable, ne paraît pas à nos législateurs indiqué pour couper le mal dans ses racines, les pouvoirs publics ont toujours, dans la loi du 28 janvier 1873, une arme qui ne demande qu'à être aiguisée par quelques

circulaires énergiques aux municipalités, à la police et à la magistrature. Du jour où un agent de l'autorité, quel que soit son rang hiérarchique, se sentira soutenu, envers et contre toutes les influences, dans l'application stricte de la loi, les effets favorables ne tarderont pas à se faire sentir.

Nous espérons que le gouvernement, qui a heureusement pris, au début de la mobilisation, l'initiative de la suppression de l'absinthe, continuera le bon combat contre ce dangereux ennemi intérieur qu'est l'alcoolisme.

Tout le pays sain sera avec lui.

Ray. J.-M. C.

Les huiles lourdes de pétrole

L'article que nous avons publié, voici quinze jours, sous ce titre, venait à son heure, si nous en jugeons par les nombreuses lettres d'encouragement qu'il nous a valu. D'ores et déjà, un grand mouvement se dessine et bien des industriels nous ont demandé de centraliser les adhésions à la pétition qui sera soumise au bienveillant examen des autorités.

Nous le faisons bien volontiers, et enregistrerons avec plaisir toutes les signatures qui nous parviendront pour appuyer de l'autorité des firmes dont elles seront l'annulation, la demande des industriels français auprès du ministre du Commerce pour obtenir l'abrogation temporaire, durant la guerre, des droits de douane qui grèvent actuellement l'huile lourde brute de pétrole, afin que par une large admission en franchise, ce combustible vienne remplacer les charbons français actuellement insuffisants pour répondre à la consommation industrielle et les huiles de houille réquisitionnées pour les besoins de la défense nationale et dont les lieux principaux de production sont, en outre, dans la zone encore envahie.

Si, comme nous en avons l'espoir, les droits de douane peuvent être momentanément suspendus, nous ne nous arrêterons pas à ce résultat.

Il reste les droits d'octroi qui, pour Paris et différentes autres villes, prohibent absolument l'usage des huiles lourdes de pétrole dans les moteurs du type Diesel.

Qu'on ne nous oppose pas l'objection d'une perte dans les recettes municipales, puisque, nous l'avons vu plus haut, les droits d'octroi étant prohibitifs, il n'entre que des quantités infimes d'huiles lourdes pures de pétrole dans Paris; qu'on ne nous oppose pas non plus les fraudes possibles. Elles sont particulièrement difficiles, en l'espèce, la distillation des huiles pures de pétrole, pour en tirer des produits utiles, nécessitant des installations telles qu'aucun industriel ne pourrait les dissimuler.

Un contrôle est, du reste, toujours possible. Il existe d'ailleurs, pour les charbons industriels, l'entrepôt d'octroi. Nous ne voyons pas ce qui pourrait empêcher l'établissement d'un système analogue pour l'huile lourde de pétrole. Ce serait donc (chose appréciable en matière fiscale) un dégrèvement qui ne léserait nullement les finances municipales, au contraire.

Nos édiles — nous n'en doutons pas — sauront le comprendre et l'adopter. Ce faisant, ils agiront au mieux de l'industrie parisienne et contribueront, pour leur part, à l'accroissement de l'activité économique du pays.

RENÉ CASTELNEAUX.

INFORMATIONS

Les engrais.

L'approvisionnement des agriculteurs en nitrate de soude et autres engrais azotés a fait l'objet de plusieurs communications à M. le ministre de la Guerre, à la suite desquelles il a été décidé que le port de Dunkerque serait ouvert au déchargement des navires nitratiers et que des wagons bâchés seraient mis dans la mesure du possible à la disposition des expéditeurs. Le déchargement des ports de Nantes et La Rochelle-La Pallice a pu être ainsi assuré dans des conditions satisfaisantes. La question est encore en ce moment à l'étude, et des améliorations nouvelles sont demandées aux compagnies de chemins de fer.

Nos importations.

Ce sont les céréales qui ont tenu la tête de nos importations avec un total de 565 millions de francs, sur lesquels le blé figure à lui seul pour 16.569.000 quintaux, estimés 351 millions de francs; viennent ensuite les vins, environ 8 millions d'hectolitres, valant 241 millions de francs, provenant presque en totalité de l'Algérie; le café 208 millions de francs, le riz 92 millions de francs; 79 millions d'autres farineux, 60 millions de viandes fraîches et conservées, etc.

Le commerce franco-russe.

La commission qui doit étudier les moyens de développer les relations commerciales entre la France et la Russie, et que préside M. Méline, a chargé le comité consultatif qui l'assiste de préparer les travaux sur lesquels elle devra statuer.

M. Pierre Arbel, Duplomb, Vautier et Paul Labbé prendront chacun la présidence d'une des quatre sous-commissions d'études.

La première sous-commission s'occupera des questions de banque, crédit, commerce; la seconde des transports et des douanes; la troisième de l'agriculture et des travaux publics; la quatrième des mines, métallurgie, électricité, industries diverses.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etabli^{ss} Jamet-Buffereau
PARIS, 23, R. Rivoli — NANCY, 20, F. St-Jean.

L' "Entente" commerciale

Pour réaliser son maximum d'effet, la Triple-Entente doit s'exercer aussi dans le domaine des affaires.

Chacun des alliés doit s'ingénier à accroître ses échanges avec les deux autres, en développant sa production et ses moyens de contact.

Nous avons voulu connaître le point de vue de nos amis les Anglais, et sommes allés demander de nous l'exposer à l'une des personnalités les plus qualifiées, M. Olivier E. Bodington, le distingué président de la Chambre de commerce britannique à Paris.

« Chacun des trois pays alliés, France, Russie et Angleterre, nous dit M. Bodington, peut apporter aux autres certains éléments économiques qui lui sont propres, et, de la sorte, compléter de la façon la plus heureuse l'insuffisance de leur production.

« Ces échanges qui, de tout temps, peuvent contribuer dans une large mesure à la prospérité des trois pays, prennent une importance singulière dans la lutte sans merci que nous soutenons en commun pour le droit, contre le capitalisme prussien.

« Pendant les hostilités, nous pouvons nous entraider en contribuant, chacun suivant les moyens dont il dispose, à l'équipement de nos vaillantes armées, à leur armement et à leur ravitaillement.

« Après la guerre, nous aurons à compléter la victoire sur le pangermanisme militaire par une victoire, non moins décisive, sur le pangermanisme économique, car il est bien certain que même battue à plate couture, notre ennemie ne tarderait pas à redevenir toute puissante, si nous la laissions reprendre pied sur les marchés du monde, et reconquérir ainsi une sorte d'hégémonie commerciale non moins dangereuse que l'autre.

« D'ores et déjà, nous avons commencé, en Angleterre, à diriger notre action dans ce sens.

« Notre ministère du Commerce, le « Board of Trade », a constitué une commission de ravitaillement et, par la suite, un département spécial de commerce de guerre présidé par un membre du gouvernement, l'Hon. lord Emmet.

« Ces deux groupements travaillent en collaboration étroite avec les Chambres de commerce anglaises, et, dès maintenant, toute une série de mesures ont été prises, destinées à former les éléments d'une campagne ayant pour but la substitution de notre commerce au commerce allemand.

« Au point de vue industriel, nous nous attachons à rechercher quels sont les produits que, jusqu'à présent, nous avions demandés à l'Allemagne, et dans quelles mesures il nous est possible de les fabriquer nous-mêmes. Dans ce but a été organisée notre « foire des industries anglaises » où certains de nos commerçants pourront constater, non sans surprise, qu'ils allaient parfois chercher bien loin des articles qu'ils avaient sous la main.

« Des syndicats d'études sont formés, sous l'égide du gouvernement, pour envisager, dès maintenant, les moyens de créer chez nous certaines industries, telle celle des matières colorantes, où les Allemands étaient passés maîtres, et de rassembler les capitaux qu'il faudra pour cela.

« Pour le développement des transactions commerciales nous avons envisagé, afin de faire cesser la confusion née de l'état de guerre et de permettre à nos colonies, à nos alliés et aux neutres de nous faire connaître les produits qu'ils peuvent nous fournir et ceux qu'ils recherchent, l'établissement d'un office où seront centralisées toutes les offres et demandes, et par l'intermédiaire duquel les échanges pourront s'effectuer de façon rationnelle.

« Nous préparons également, pour renseigner notre clientèle éventuelle, la publication d'un « Trade Index » qui lui permettra de se documenter de façon précise sur ce que fabrique chacun de nos industriels, et qui constituera un document commercial aussi complet que possible.

« Nous devons consolider notre union étroite sur le terrain économique car c'est elle qui nous permettra de compléter et de sanctionner la victoire de nos armes, et aussi, de réparer les dommages causés par la guerre tant à nos deux patries qu'à nos alliés russes, belges et serbes. »

Em. Fourmond.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

Les prétendues atrocités françaises

On sait depuis quelques semaines que le gouvernement allemand s'empresse d'adresser aux prisonniers civils que la France lui renvoie un questionnaire étudié en vue d'obtenir, si possible, une liste d'atrocités françaises. Dans quel esprit cette enquête est-elle menée ? C'est ce qu'on verra par la déclaration suivante, insérée dans la *Taegliche Rundschau* :

Nous fûmes internés au fort de Vincennes, afin qu'on établît s'il n'y avait pas parmi nous des officiers et des soldats qui se seraient mis de la Croix-Rouge pour se soustraire à la captivité. Lorsque l'enquête n'eut rien prouvé de pareil, on eut recours à un moyen bas et condamnable. On nous interrogea sur la provenance de quelques souvenirs innocents, on écrivit notre réponse au procès-verbal et l'on exigea notre signature sans nous dire quelle intention l'on poursuivait. C'est seulement le 5 octobre, lorsque nous fûmes séparés de nos compagnons et enlascés dans d'étroites voitures cellulaires que nous en vîmes à faire des suppositions au sujet de la destination qui nous était réservée. Nous dûmes subir des insolences inouïes, et même des voies de fait, lorsqu'on nous remit aux portes de la prison à des fonctionnaires qui nous enfermèrent d'abord dans des salles d'attente. Là, chacun de nous fut mesuré, et l'on prit note de nos empreintes digitales et de nos différentes particularités. Avant d'entrer dans les cellules que nous ne devions plus quitter, sinon pour effectuer une petite promenade d'une demi-heure à peine dans des cours isolées, nous dûmes nous déshabiller complètement et laisser nos effets devant la porte, probablement afin de nous rendre toute fuite impossible.

Le lendemain matin, il y eut une nouvelle enquête qui examina jusqu'à notre corps nu. On nous enleva tous nos paquets, montres, couteaux et ceintures. Qui pourra comprendre l'horreur de la solitude à laquelle nous étions condamnés, sans aucune occupation, incertains de notre destinée ? Tout était moins horrible que cette solitude qui nous brisait les nerfs, moins horrible que le froid que nous devions supporter, car on nous avait enlevé les couvertures pour les envoyer sur le front, moins horrible que la faim, car nous ne recevions que du pain noir et un peu de café le matin et le soir. Lorsque nous avons demandé, par la voie du conseil américain, qu'on échangeât notre argent allemand contre de l'argent français, afin de pouvoir acheter la nourriture nécessaire, on nous le refusa. On allait jusqu'à condamner au régime du pain et de l'eau pour huit jours et davantage celui qui échangeait un mot avec un camarade ou celui qui déplaçait au gardien.

Une semaine s'écoula et un interrogatoire eut lieu. Nous espérions une libération prochaine ou, au moins, quelques clarifications sur notre sort. Mais les jours et les jours, les semaines et les semaines continuèrent à s'écouler dans une ignorance torturante. Enfin le 21 novembre et les deux jours suivants, une partie des hommes furent appelés devant le tribunal. Quel spectacle que de voir les médecins, les sœurs et les infirmiers sur le banc d'accusation ! Cela avait allié une nombreuse affluence. Malgré une défense très habile, les deux médecins furent condamnés à une année d'emprisonnement, plusieurs sœurs à trois mois et environ quinze infirmiers jusqu'à trois années. Les autres furent acquittés, mais durent cependant rester encore quinze jours dans une incertitude pénible, en prison, sans qu'on leur accordât la moindre facilité. Enfin, le 14 septembre, nous fûmes libérés. Nous fûmes conduits au nombre de quarante à la gare de Lyon dans des voitures sanitaires fermées et nous y trouvâmes plusieurs camarades qui, malgré leur innocence, étaient restés plus de deux mois en prison. Le voyage dura deux jours jusqu'à la frontière suisse. A Pontarlier eut lieu la huitième et dernière revision de nos bagages. Nous pénétrâmes alors, accompagnés de gendarmes français, dans un train suisse. Ils nous quittèrent près de la frontière. Alors une scène émouvante se déroula, qui prouva combien nous avions souffert moralement et physiquement. En criant hourrah ! un infirmier se roula sur le sol en proie à une crise de nerfs terrible et dans un compartiment voisin, un homme tomba également. D'autres se mirent à pleurer et d'autres durent être soutenus lorsque nous descendîmes du train.

La dernière partie du récit donne la clef du reste. Tout le personnel de l'infirmerie était en prévention de conseil de guerre. Ainsi s'expliquent fort aisément l'interrogatoire, le transport en voitures cellulaires, les mensurations d'anthropométrie, l'examen des vêtements et les questions gênantes sur la provenance de ce que le narrateur appelle d'innocents souvenirs. Nous savons comment les Allemands se procurent des innocents souvenirs sur les champs de bataille, dans les pays traversés par leurs hordes et jusque dans leurs propres ambulances. Il est tout à l'honneur de notre justice militaire d'avoir cru devoir acquitter, faute de preuves suffisantes, quelques-uns de ces suspects collectionneurs. Mais, que dire du public à qui on peut faire confondre, sans qu'il risque la moindre objection, prisonniers de droit commun et prisonniers de guerre ?

Les sympathies italiennes

ROME. — Quelques rédacteurs du journal romain *L'Italie* ont adressé à leur directeur la significative lettre suivante, datée du 25 courant :

« Nous vous prions d'annoncer dans le journal que nous donnons notre démission de rédacteurs en raison de la campagne antifrancaise et antiitalienne qui blesse nos sentiments.

« Agréer, monsieur le directeur, nos meilleurs sentiments.

« PHILIPPE, R. DE NOVA, Y. VETTER, A. BELLAGO. »

Le Conseil Municipal clôt sa session

La Foire de Paris devra remplacer celle de Leipzig

Au cours de la séance publique que le Conseil a tenue hier, nos édiles ont longuement discuté une proposition de M. Lemarchand relative à la création d'une médaille de la Ville de Paris ou d'une plaquette artistique, destinée à commémorer les dévouements civils des personnes qui se sont consacrées aux œuvres de solidarité sociale et de bienfaisance publiques et privées au cours de la guerre actuelle. Mais un certain nombre de conseillers ayant fait remarquer que c'était à l'Etat et non à la Ville qu'il appartenait de remettre ces récompenses officielles, la proposition de M. Lemarchand n'a pas été adoptée ; néanmoins un concours sera ouvert pour la création d'une médaille ou d'une plaquette artistique de la Ville de Paris.

Une somme de 500 francs a été votée ensuite en vue de l'organisation éventuelle du Grand-Prix cycliste.

M. Daussat a dénoncé à l'assemblée l'insuccès complet de la foire de Leipzig ; aussi l'orateur a-t-il remarqué que le Conseil devait appeler de tous ses vœux le jour où la Foire de Paris prendrait la place désormais vacante de la Foire de Leipzig.

L'assemblée a répondu à l'orateur en votant le vœu suivant :

« Le Conseil, « Considérant qu'après le triomphe de nos armées il importe de compléter l'œuvre de nos vaillants soldats par une victoire aussi complète sur le terrain économique,

« Emet le vœu : « Que les pouvoirs publics, d'accord avec le comité de la Foire de Paris, prennent dès maintenant toutes les mesures nécessaires en vue de l'organisation à Paris, dès le lendemain des hostilités, d'une grande foire d'échantillons, véritablement digne du commerce français. »

Après quoi la séance a été levée et la session déclarée close. — MARCEL ETIENNE.

Deux rescapés de Tourcoing

Deux sportsmen, deux jeunes Français, ont pu quitter Tourcoing et arriver hier à Paris, au prix de mille difficultés : Vermeulen, champion du monde, professionnel, de course à pied, et Robert Wante, international hockey.

Après avoir passé cinq mois caché dans la maison de ses parents, à Tourcoing, Robert Wante était, à la date du 15 de ce mois, lâchement dénoncé. Il put échapper à la perquisition de soldats allemands.

A la faveur de la nuit, il passa entre deux sentinelles et retrouva, à Monsseu, Vermeulen. Nos deux débrouillards gagnèrent Courtrai, puis Gand et de là,

ils purent se rendre à la frontière hollandaise, courant, rampant, se cachant fréquemment, et ceci au prix de difficultés inouïes.

Mais le sportsman est courageux à l'excès, et nos deux petits Français, embarqués à Flessingue, débarquaient à Tilbury, arrivèrent ensuite à Folkestone et, hier, ils se mettaient, à Paris, à la disposition de l'autorité militaire.

A la Ligue de l'Enseignement

Hier, à la Ligue de l'Enseignement, M. Ferdinand Buisson fit une conférence sur « la France et l'école pendant la guerre et après la guerre ». M. Paul Deschanel, qui présidait cette réunion, prononça une émouvante allocution, et, après que M. Buisson eut terminé son discours, le président de la Chambre conclut en ces termes :

« Résumons les éloquentes paroles que nous venons d'applaudir par ces mots, que nous envoyons, avec nos vœux fervents, à tous les maîtres de la jeunesse française : N'oubliez pas ; n'oubliez rien ! Et faites en sorte que les générations futures, elles non plus, n'oublient jamais ! »

« Et en attendant ne doutons pas de l'issue de la guerre présente : tant de vaillance, tant de vies sacrifiées méritent et nous vaudront la victoire ! »

Pour les troupes combattantes de l'Afrique du Nord

La Banque de l'Algérie a pris l'initiative, au mois de janvier dernier, de fonder à Paris une œuvre destinée à grouper les efforts de tous ceux qui, dans la métropole, désirent améliorer dans la mesure du possible par des distributions de vêtements et d'objets divers la situation des troupes combattantes dans l'Afrique du Nord. Cette œuvre a reçu la dénomination d'« Œuvre du soldat africain sur le front ». Son comité, placé sous la présidence effective de M. René Viviani, président du Conseil des ministres, comprend tous les représentants de l'Algérie : MM. Thomson, Etienne, Saint-Germain, Aubry, Colin, Troum, Cuitoll, Broussais, Hoube ; M. Jonart, sénateur, ancien gouverneur général de l'Algérie ; les représentants du gouvernement de la République en Algérie, en Tunisie et au Maroc, MM. Lataud, Alapetite et le général Lyautey ; plusieurs délégués de la Banque de l'Algérie et de nombreuses personnalités indigènes.

Le comité de l'« Œuvre du soldat africain sur le front » espère que nombreux sont ceux qui voudront l'aider dans son entreprise et témoigner ainsi à l'armée d'Afrique l'admiration que son héroïsme devant l'ennemi inspire au monde entier.

Mort du général Defforges

ORLÉANS, 30 mars. — Le général Defforges, commandant la cinquième brigade de l'armée d'Afrique, est mort hier à Madrid.

LA GUERRE NAVALE

Steamer anglais torpillé

LONDRES. — Le steamer *Talaba*, de 4.800 tonnes, qui faisait le service de Liverpool en Afrique occidentale, a été torpillé hier à l'embouchure du canal de Bristol. Les passagers et l'équipage ont pu s'éloigner dans des chaloupes. On ignore le sort du vapeur.

La perte du vapeur anglais « Vosges »

LONDRES. — Le steamer anglais *Vosges*, du port de Liverpool, qui fut coulé samedi à 20 milles de Trovosehead, par un sous-marin allemand qui tira sur lui plusieurs obus, se rendait de Bordeaux à Liverpool avec une cargaison et plusieurs passagers.

Le vapeur chercha à s'échapper, mais le sous-marin tira un obus qui tomba sur le pont du navire, puis disparut à l'approche d'un destroyer anglais.

Le vapeur *Vosges* jaugeait 1.295 tonnes.

Le « Prinz-Eitel-Friedrich » devra prendre la mer

NEW-YORK. — Le *Prinz-Eitel-Friedrich* aurait été prévenu qu'il avait jusqu'au 1^{er} avril, 7 heures du soir, pour quitter Newport-News. (Information.)

Comment le « Brussels » échappa à un sous-marin

LONDRES. — Le *Daily Mail* et le *Daily Express* publient des dépêches de Rotterdam reproduisant le récit du capitaine du paquebot *Brussels* venant de Harwich.

Ayant rencontré un sous-marin qui lui commanda de s'arrêter, le capitaine, sans s'émouvoir, ordonna au mécanicien de mettre le navire à toute vapeur. Le sous-marin tenta de passer devant la proue du *Brussels*. Le capitaine changea alors de direction, disant : « Je crois que je vais le flamber, ce « sale poisson ! ». Le sous-marin alors commença à plonger, le *Brussels* se dirigeant tout droit devant lui ; le navire passa exactement à l'endroit où le sous-marin disparaissait. Il n'y a pas de preuves positives que le sous-marin ait été atteint, cependant un homme de la chambre des machines a déclaré qu'il avait ressenti distinctement un choc.

Un nouveau bateau contre sous-marins

LONDRES. — On mande de Copenhague au *Daily Mail* : « La presse allemande est extrêmement inquiète à la suite de la visite du roi George à Harwich ; elle rattache cette visite à l'invention d'un nouveau bateau contre sous-marins que le roi aurait inspecté. »

Comment fut coulé le « Médée »

AMSTERDAM. — Le *Handelsblad* dit que l'équipage du *Médée* est arrivé à Amsterdam hier soir, que le capitaine du bâtiment, von Borkon, a refusé de donner aucun détail sur sa rencontre avec le sous-marin allemand, mais que le maître d'équipage raconte que cette aventure leur avait causé une vive surprise car ils se reposaient sur les papiers du bord. Aucun homme ne pensait que le vapeur serait coulé. Cependant, après l'inspection des papiers, les officiers du sous-marin firent une courte conférence puis ils accordèrent cinq minutes à l'équipage pour quitter le *Médée*. Ce délai fut d'ailleurs étendu à dix minutes. Les canots furent mis immédiatement à la mer et quelques minutes plus tard, le *Médée* était coulé à coups d'obus. Les canots furent remorqués par le sous-marin durant quelque temps, puis le quin fut coupé et le sous-marin disparut.

Cercle National des Invalides de la Guerre

Sous la présidence d'honneur du général Niox, commandant les Invalides, et sous le haut patronage du lieutenant-colonel Rimailho, du commandant Driant, de MM. Capus, Donnay, Darnic, Faguet, Lavedan, Lavièze, Bourlon de Sarty, M^{re} Chenu, Koley, Goyau, Lapauze, Liégard, docteur Michel, Ohnet, de Pomairols, etc., et de MMes J. Adam, princesses C. Bibesco et G. Bibesco, Brissot, vicomtesse de Chambure, comtesse Henry Housaye, Daniel Lesueur, comtesse Joachim Murat, marquise de Pomairols, marquise Scribot de Bons, Colette Yver, etc., un cercle gratuit sera mis à la disposition des invalides de la guerre. En sortant de l'hôpital, de l'école de rééducation ou de l'usine, les adhérents, désireux d'alléger les heures de solitude, y rencontreront leurs camarades et leurs anciens chefs, heureux de venir de temps à autre fraterniser avec eux ; ils y verront aussi leurs infirmières d'hier, « marraines » d'aujourd'hui. Et, dans ces réunions familiales, nos chers invalides trouveront le réconfort moral, le dévouement sous toutes ses formes, les distractions variées que notre gratitude se fera un devoir et une joie de leur procurer.

L'œuvre aura pour président M. Herriot, sénateur, maire de Lyon.

Elle fonctionnera à Paris et dans chaque centre où sera établi un siège de la Fédération nationale d'assistance aux mutilés des armées de terre et de mer. Pour tous renseignements, écrire à la secrétaire-fondatrice, princesse Bibesco, 61, avenue de Neuilly.

Nouvelles parlementaires

Le ravitaillement de la population civile

La commission du budget a entendu hier le président du Conseil, le ministre de l'Agriculture et M. Thomson, ministre du Commerce, sur le ravitaillement de la population civile. Les membres du gouvernement ont expliqué les mesures prises pour qu'il continue à être assuré comme il l'a été jusqu'à présent.

Préparation instantanée de l'Eau Alcaline par les

Comprimés Vichy-Etat

Toutes Pharm.

2 FRANCS

le Flacon de 100 Comprimés.

Cosaques en observation



Montés sur leurs rapides coursiers, les cosaques descendent déjà en avalanche les pentes des Karpathes vers les plaines de la Hongrie. Ils partent pour éclairer les profondes colonnes qui, après avoir conquis la Galicie, vont réduire définitivement à merci la monarchie dualiste, complice du kaiser.

L'irrigation des tranchées



Les giboulées de mars inondent encore les tranchées et risquent de les transformer en canaux d'irrigation. Des deux côtés de la ligne de feu on prend des précautions pour éviter l'inondation des boyaux. Les Allemands font établir par des corvées des caniveaux qui facilitent l'écoulement.

TRIBUNAUX

Le Russe était Français ! — Il y a, à Paris, un bon nombre d'hommes d'affaires russes ou roumains, de religion israélite, qui gravitent autour des mairies et dont le travail consiste à faciliter les relations de leurs correspondants avec les autorités françaises.

La plupart de ces individus ne sont pas très délicats, et une petite irrégularité n'est pas de nature à les gêner dans leurs opérations.

C'est un homme d'affaires de cet acabit, Wolf Gurowitz, qui comparait hier devant le deuxième conseil de guerre, avec sa victime David Sachsman. Voici les faits :

Dans les premiers jours de mobilisation, Gurowitz, qui se trouvait à la mairie du dix-huitième arrondissement, dénonça son cousin Sachsman, né à Paris en 1884 de parents russes, comme ayant été rayé des listes de recensement par suite d'un faux. Il avait pris, en effet, à l'acte d'un acte notarié, le nom de Grunbaum.

L'officier chargé du recensement l'inscrivit donc d'office sur ses listes, mais Sachsman resta introuvable. Ayant été mis au courant de la dénonciation dont il avait été l'objet, il s'était réfugié à Londres. Afin de régulariser sa situation, Sachsman se remit en relations avec Gurowitz qui lui conseilla de se faire délivrer un certificat attestant qu'au moment de sa majorité il se trouvait à Londres. Ce faux certificat lui ayant été délivré, Sachsman se présenta à la préfecture de police et se fit délivrer un permis de séjour comme sujet russe.

C'est alors qu'il fut arrêté, ainsi que son complice Gurowitz, le premier pour désertion et conjointement pour faux et usage.

M. le capitaine Monlet, commissaire du gouvernement, a demandé une peine sévère pour Gurowitz et a admis les circonstances atténuantes pour sa victime, qui, sans les mauvais conseils de l'homme d'affaires, aurait certes fait son devoir envers sa patrie adoptive.

Après plaidoirie de M. Lucien Leduc, le conseil les a condamnés chacun à deux années d'emprisonnement.

Les maires de Paris

L'Union Amicale des Maires et Maires Adjointes de Paris, réunie en assemblée générale, a décidé de maintenir en fonctions, pour une nouvelle année, les membres de son bureau, qui se trouve ainsi constitué : président, M. le docteur Ph. Marchal, maire du huitième arrondissement ; vice-président, M. Viet, maire du onzième, et Landrin, maire adjoint du sixième ; secrétaire, M. Roux, maire adjoint du neuvième ; secrétaire adjoint, M. Dubocq, maire adjoint du douzième ; trésorier, M. Taire, maire adjoint du cinquième ; trésorier adjoint, M. Dubocq, maire adjoint du quatrième.

Nouvelles brèves

Le retour des prisonniers civils. — L'ambassadeur de France à Berne s'est rendu à Schaffhouse pour visiter les services d'hospitalisation et de distribution de vêtements pour les Français renvoyés d'Allemagne.

On se bat autour de Durazzo. — Les insurgés, dans la journée du 25, ont tiré quelques coups de canon sans résultat. Les batteries de Durazzo ont riposté par un tir bien dirigé sur une batterie ennemie.

Le 28, les insurgés ont procédé à un bombardement assez vif qui a déterioré légèrement quelques maisons.

Le commerce de l'Allemagne avec les neutres. — D'après une dépêche Reuters aux journaux anglais, le chevalier Van Rappard, ministre de Hollande aux Etats-Unis, a communiqué officiellement à M. Bryan le contenu de la note remise par son gouvernement à la France et à la Grande-Bretagne au sujet du commerce de l'Allemagne avec les neutres.

La Suisse francophile. — On mande de Fribourg (Suisse) au *Figaro* que des manifestations ardemment francophiles s'étant produites au passage des grands blessés français rentrant d'Allemagne, les autorités reçurent des plaintes de la colonie allemande et de quelques professeurs germanophiles de l'université. Les trains furent détournés. La population, furieuse, alla manifester son dépit devant la maison de quelques germanophiles. Des vitres furent brisées.

Une nouvelle station de T.S.F. — Un arrangement est intervenu entre les administrations des télégraphes d'Espagne et d'Autriche pour l'installation d'une station de télégraphie sans fil publique. L'Autriche aura ainsi une communication directe avec l'Amérique par le câble Madrid-New-York.

Le trafic entre la Hollande et l'Angleterre. — Les bateaux des compagnies Zealand et Batavier assurant le trafic entre la Hollande et l'Angleterre ne prennent plus que des passagers et le courrier ; ils ont cessé le transport de marchandises.

Un tueur sur Cassel. — Hier matin, vers 8 heures, un tueur a survolé Cassel, où il a jeté six bombes. Le fil du trolley d'un tramway a été légèrement détérioré. Le tueur est passé ensuite au-dessus d'Hazebrouck et de Baillieux.

Brûlée dans son lit. — Une jeune femme, Léonie Brouillon, demeurant rue Française, à Calais, ayant dû s'allier, pria sa voisine d'allumer son feu ; celle-ci commit l'imprudence de verser sur le foyer un peu de pétrole, lequel, en s'enflammant, projeta des gouttelettes incandescentes dont quelques-unes mirent le feu à la literie et brûlèrent cruellement la dame Brouillon.

Renversés par des autos. — Vers deux heures de l'après-midi, hier, le gardien cycliste Boulangé a été renversé par une automobile sur la rue de la République, à Paris, par une automobile militaire marchant à une allure exagérée. Grièvement blessé, l'agent a été transporté à l'hôpital Boucicaut.

A 4 heures, rue Riquet, à Paris, la jeune Georgotta Nervo, sept ans, demeurant 24, même rue, a été également renversée et grièvement blessée par une automobile. Admise à l'hôpital Saint-Louis.

Quai d'Orsay, enfin, un taxi-auto renverse et tue sur le coup une femme paraissant âgée de quarante ans environ et sur laquelle on a trouvé des papiers au nom de Marie David, épouse d'un officier de l'armée.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le duc de Montpensier a quitté Biarritz pour aller rejoindre à Algésiras Mme la comtesse de Paris, sa mère.

INFORMATIONS

— Le capitaine Henry de Chauvenet, du 84^e d'infanterie, dont la mort a été annoncée par erreur, est en bonne santé ; il était, il y a deux ans, lieutenant au 54^e d'infanterie.

— Le capitaine Jacques Cochon, du 325^e d'infanterie — dont la mort glorieuse est récente — fut cité à l'ordre de l'armée en ces termes : « Ayant pénétré avec une partie de sa compagnie dans un ouvrage occupé par l'ennemi, y a progressé pied à pied, pendant une journée, et, séparé de sa troupe au cours de la lutte, a succombé en luttant héroïquement. »

— Le colonel Bordeaux, qui commande une brigade d'infanterie dans le Nord, a été gravement atteint par un shrapnell qui lui a fait neuf blessures. Il est heureusement hors de danger aujourd'hui et rejoindra sa brigade le mois prochain. Blessé une première fois il y a trois mois, et cité à l'ordre du jour de l'armée, il avait refusé de quitter son commandement.

Ses deux frères, dont l'un est notre confrère Henry Bordeaux, vont tous deux capitaines à des états-majors d'armée.

NECROLOGIE

— A la gare de Lyon est arrivé hier matin, à 10 h. 30, la dépouille mortelle de M. Alfredo Maia, ancien ministre des Travaux publics et ancien directeur du chemin de fer central du Brésil, décédé à Montreux.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse. Hier ont été célébrées, en présence d'une très nombreuse assistance, en l'église Saint-Philippe du Roule, les obsèques du comte Adalbert de Talleyrand-Périgord, duc de Montmorency.

La messe a été dite par M. l'abbé Milic et l'absoute donnée par le chanoine Lemoine, curé de la paroisse. Le deuil était conduit par le comte Louis de Périgord, capitaine interprète, fils du défunt ; le duc de Talleyrand et le comte d'Etchegoyen, ses neveux ; du côté des dames, la comtesse Jean de Castellane, sa sœur, et Mme Henri Tenré, sa nièce.

L'inhumation a eu lieu au cimetière d'Auteuil.

Nous apprenons la mort :

De M. Eugène Thuillier, frère de feu le sénateur de la Seine, oncle de M. Lucien Lassalet, ingénieur des arts et manufactures, actuellement lieutenant d'artillerie, et de M. Adolphe Landry, député de la Corse ;

De Mme Pinard, qui s'est éteinte à Amphion (Haute-Savoie), dans sa quatre-vingt-treizième année. Elle était la veuve de M. Pinard, un des fondateurs du Comptoir d'Escompte ; la mère de M. André Pinard et la grand-mère de M. J. de Chefdehien, de M. Louis Denfert-Rochereau, adjudant au 2^e dragons, et de M. Pierre Denfert-Rochereau, lieutenant au 4^e hussards. Les obsèques seront célébrées demain mercredi, à midi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, sa paroisse ;

De M. Charles Petit, président honoraire à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, décédé à Urrugne, près de Saint-Jean-de-Luz ;

De M. Paul Wislitzky, représentant du gouvernement canadien en France, décédé en son domicile, 70, rue de Miromesnil, âgé de soixante-quatre ans ;

De Mme Marguerite d'Arbigny, décédée à Antun. Elle était la sœur du général comte de Montargon et de Mme Cécile d'Arbigny ; elle laisse un fils, M. Henry d'Arbigny, et deux petits-fils qui sont au front.

Ayuntamiento de Madrid

A l'Académie des Sciences

M. Branly présente une note très importante de M. Dussaud sur les lampes à incandescence à filaments de tungstène. Poursuivant son étude sur les filaments enroulés ou solénoïdes, avec lesquels il obtient un maximum de concentration de la surface lumineuse, M. Dussaud montre l'intérêt de leur utilisation dans les éclairages les plus variés. Une lampe dont l'intensité atteint 4.000 bougies remplace avantageusement l'arc électrique dans un projecteur. Par un survoltage, elle le dépassera au point de vue de l'économie et de l'efficacité dans la protection contre les attaques aériennes nocturnes.

M. d'Arsonval communique un travail relatif à la première application médico-chirurgicale faite en France d'un nouveau tube à rayons X, inventé en Amérique par Coolidge et heureusement modifié en France par M. Pilon.

L'Académie entend ensuite des communications de l'inspecteur général Delorme, sur les appareils de prothèse des amputés, et de M. Bertin, sur la vitesse des sous-marins.

A l'ordre de l'armée

Parmi les citations à l'ordre de l'armée publiées récemment par le Journal officiel figure le lieutenant de réserve Boulzaguet, du 44^e régiment d'artillerie. Voici le texte de l'ordre daté du 13 février dernier :



LIEUTENANT BOULZAGUET

« A assuré depuis le début de la campagne, dans le service aéronautique, plusieurs reconnaissances très remarquables, capturé un avion ennemi et réussi à le ramener dans nos lignes. Assure actuellement les fonctions d'officier orienteur avec une initiative, un entrain remarquables et le mépris du danger dans des circonstances périlleuses. Le 28 janvier 1915, enseveli sous les débris d'un poste d'observation crevé par un obus, blessé, et malgré une commotion cérébrale très forte, ne s'est laissé soigner qu'après avoir retiré les deux canonniers blessés à ses côtés. »

Soldats de France

Sous ce titre, et sous son nom de jeune fille, Jeanne Antelme. Mme André Noblesse, fille de l'honorable Edgard Antelme, petite-fille de sir Cecil Court Antelme, de l'île Maurice, vient de publier un très beau livre où se trouvent trop modestement réunies de « simples esquisses » de la guerre qui sont de vrais tableaux pittoresques, vivants, profondément émouvants. Ce volume, pour lequel le baron Guillaume, ministre de Belgique en France, a écrit une vibrante préface, est vendu au profit des blessés aveugles belges et français.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Jean Lécuyer, du 131^e d'infanterie, tué à Porcy ; Crémelle, du 32^e d'artillerie, tué d'un éclat d'obus dans son poste d'observation ; Amiel, officier au 46^e d'infanterie, tué le 1^{er} mars. Il avait reçu le 3 janvier, des mains du général Joffre, la médaille militaire pour sa conduite héroïque.

Le lieutenant Arnaud, du 46^e d'infanterie, tué glorieusement à Vauquois.

Les sous-lieutenants : Noël, du 46^e d'infanterie, atteint d'une balle dans la poitrine, décédé à l'hôpital de Clermont-en-Argonne ; Chenevi, du même régiment.

L'adjudant Lefèvre, du 46^e d'infanterie, mortellement frappé en Argonne.

Louis Dauphin, du 154^e d'infanterie, employé de banque, fils de M. Arthur Dauphin, pharmacien honoraire à Amiens, et de Mme, née Lucie Boucher, tué par un éclat d'obus à la tête, le 17 février, au combat du bois de la Grurie, à l'âge de vingt-trois ans.

Un escroc de haut vol

Les inspecteurs de la police judiciaire ont, hier, mis en état d'arrestation un individu nommé Davache de Thèze, âgé de trente-trois ans, né à Toulouse.

Sur mandat de M. Durand, juge d'instruction, Davache de Thèze est inculpé de tenue de maison de prêts sur gages et d'abus de confiance. Il est d'ailleurs déjà titulaire de plusieurs condamnations pour escroqueries.

Davache, depuis un mois, se dissimulait dans un appartement garni de la rue Lalo sous le nom de Pierre de Kurville de Langlé.

La personne qui lui donnait ainsi une hospitalité clandestine sera également poursuivie, une telle infraction aux règlements étant de nature non seulement à favoriser les escrocs mais aussi les espions.

Davache a fait également de nombreuses victimes dans le trafic de la vente et de l'achat des automobiles. Dans ce genre d'opérations, il se faisait appeler tour à tour Vallée, Pierre de Vitry, de Rouge, et Rouge, avocat.

Tout récemment il avait fondé une publication : le Livre d'Or, ayant son siège rue Saint-Honoré. Elle avait, soi-disant, le but de commémorer les héros de la guerre, mais, en fait, c'était une vaste escroquerie.

Le coupable est au Dépôt.

CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Paul Daubenton, 7, rue du Faubourg-Stanislas, à Nancy, demande des nouvelles du lieutenant Laitard, 37^e d'infanterie, 6^e compagnie.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française organise pour le mercredi 14 avril une matinée extraordinaire au bénéfice des œuvres de guerre suivantes :

L'Assistance aux Déportés d'Eclopés, l'Œuvre du Soldat Blessé ou Malade, la Fédération Nationale des Mutilés de Guerre, l'Aide Immédiate aux Mutilés, l'Aide Fraternelle aux réfugiés et Evacués Alsaciens-Lorrains.

A l'Opéra. — Le 5 avril, au Trocadéro, les artistes de l'Opéra donneront : *Rigoletto*, avec Mlle Y. Gall dans le rôle de Gilda ; M. Laffitte sera le Duc ; M. Noté, Rigoletto. *Coppélia*, le délicieux ballet de Léo Delibes, sera dansé par Mlle Zambelli, Léa Pirou et M. Raymond. Dans *l'Offrande à la Liberté*, scène patriotique, Mlle Lapeyre et M. Narçon interpréteront les rôles principaux. Les danses seront exécutées par Mlle Urban, M. Staats et le corps de ballet de l'Opéra.

A l'Opéra-Comique. — Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Opéra-Comique fait relâche cette semaine.

Les spectacles reprendront pour les fêtes de Pâques et sont fixés comme suit :

Dimanche 4 avril, en matinée, *Pauvre Jean*, avec Mlle Brunet, MM. Fontaine, Boulogne ; *Les Noces de Jeannette*, les Scènes alsaciennes, et, pour terminer, *les Soldats de France*. C'est Mlle Marthe Chenal qui chantera *la Marseillaise*. Exceptionnellement, en soirée, *la Vierge*, avec Mme Marie Delna, MM. Jean Perier, Allard, Paillard, etc. *La Marseillaise* sera chantée par Mme Marie Delna et l'orchestre sera dirigé par le maître Paul Vidal. — Lundi 5, à 1 h. 1/2, *Marion* (Mlle Vorska, MM. Fontaine, Jean Perier, etc.). La représentation finira avec *les Soldats de France* et *la Marseillaise* par Mlle Chenal. — Jeudi 8, en matinée, pour l'abonnement de la série bleue, *Louise*, dont la reprise a été accueillie avec un succès éclatant par le public, et *les Soldats de France*. — Samedi soir 10, à 7 h. 1/2, représentation sensationnelle du *Jongleur de Notre-Dame*, avec Mlle Marthe Chenal, qui jouera pour la première fois le rôle de Jean et aura pour partenaires MM. Dufranne, Allard, Azéma, etc. Le spectacle se complètera par *les Amoureux de Colibri*, avec Mlle Vorska, M. Leraud de Saint-Pol, etc. — Enfin, dimanche 11, en matinée, *Marion*, Mlle Marthe Chenal, MM. Edmond Clément, Boulogne, Mlle Mathieu-Louis, etc.

Au Théâtre Antoine. — Dernière série de sept représentations avec la même interprétation qu'au début de la revue *les Huns*, et les autres, au bénéfice des réfugiés alsaciens et du prêt d'honneur aux artistes. En soirée, jeudi 1^{er}, samedi 3, dimanche 4, lundi 5 ; en matinée le jeudi 1^{er}, dimanche 4, lundi 5 ; relâche le vendredi saint.

Matinée française au profit des blessés militaires. — Jeudi saint 1^{er} avril, au Palais de Glace, unique représentation du *Christ*, drame sacré en cinq actes de Charles Grandmougin, avec le concours de M. Léon Second et d'artistes des principaux théâtres de Paris.

Le spectacle commencera par une conférence faite par l'auteur, et la pièce sera donnée avec les préludes et la musique de scène de M. Clément Lippacher.

A l'Ambigu. — *Marceau ou les Enfants de la République*, dont la première aura lieu à l'Ambigu jeudi 1^{er} avril, aura comme principaux interprètes MM. Damorez, P. Garnier, Marquet, Collen, Fèvre, Perny, Walter, Blanchard, etc., Mmes Marthe, Blémont, Lemerclier, Sauveur, etc. Samedi dimanche, matinée et soirée ; lundi, matinée et soirée, même spectacle.

MARDI 30 MARS

Comédie-Française (Tél. 02-23). — Relâche ; samedi, matinée : *Polyeucte*, *l'Hôtel de Rambouillet* ; dimanche 4 avril, matinée à 1 h. 1/2 : *Patrice*, *Hymne aux Cloches de Pâques* (poésie) ; lundi 5 avril, matinée à 1 h. 1/2, *Bérénice*, *le Voyage de M. Perrichon* ; mardi 6 avril, matinée à 1 h. 1/2, *l'Ami Fritz*, *les Fiançailles de l'Ami Fritz* ; en soirée, à 8 heures (abonnement), *la Fille de Roland*, *la Marseillaise*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — Relâche.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche ; samedi, à 2 heures, *Marie-Magdeleine* ; à 7 h. 3/4, *la Closerie des Genêts*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — Relâche ; jeudi, samedi, dimanche et lundi de Pâques, matinée et soirée, *les Oubliés*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 8 h. 45, *le Homard*, l'actualité ; à 1 h. 2, 3 fr. Location sans augmentation de prix.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 8 h. 30, *le Poussin*, A. Méry, J. Loury, J. Fuster-Gir, Marcel Simon, Barral et André Lefaur.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 8 h., Enghoven. Marlinck, Hyspa, Arnold, J. Deymon. Revue av. Reine Derna.

A l'Université des Annales. — 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mardi 30 mars, à 2 h. 1/2, « Vers la victoire », conférence de M. Jean Richelin.

A l'Université des Annales

Ce fut une rare joie pour les lettrés que de pouvoir entendre samedi, à l'Université des Annales, une conférence de M. Paul Claudel.

L'auteur de *l'Inconnu* faite à Marie présente au public les poèmes qu'il composa sur ces grands thèmes : la Nature, la Foi, la Patrie. Il donna d'abord un vaste aperçu de ce qu'est la poésie et une définition profonde et hardie du poète : Le poète « accepte le fait pour y trouver de l'ineffable ».



M. PAUL CLAUDEL

Les paroles de M. Paul Claudel formaient une admirable préface aux poèmes qui furent dits par Mlle Eve Francis. Cette artiste, belle et originale, est l'interprète idéale des œuvres de M. Paul Claudel ; elle exprima l'âme de ces poèmes d'un si haut symbole : *Cantique du Rhône*, *Cantique de la Chambre intérieure*, *Cantique de l'Ombre*. Puis le conférencier lut quelques pièces tirées d'un volume encore inédit : *Sainte Scholastique*, *Sainte Cécile*, qui semblent des visions de Giotto, *Saint Pierre*, figure rude et puissante. Enfin, Mlle Eve Francis interpréta *La Nuit de Noël 1914*, étonnante glorification de la France et de la bataille de la Marne. On acclama longuement le poète et son interprète.

Cette conférence sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

LES SPORTS

COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE

Félicitations méritées. — M. Abran, président du Comité régional de l'E. C. P. de Lyon, a reçu du général Goigoux, gouverneur de Lyon, et de M. B. Lamourette, inspecteur d'académie du Rhône, des lettres de félicitations qui sont tout à son honneur.

Chacun connaît dans la région lyonnaise le dévouement avec lequel M. Abran a compris son rôle de délégué et les éloges qui lui ont été décernés sont tout à fait mérités.

ESCRIME

La Société des Maîtres d'Armes. — L'assemblée générale annuelle de la Société de Secours Mutuels des Maîtres d'Armes a eu lieu hier, au Cercle d'Anjou, 35, avenue d'Antin. Après l'approbation des comptes, qui se chiffrent par un solde en caisse de 129.551 fr. 83, le conseil d'administration a été réélu de la manière suivante : président, M. H. de Villeneuve, président au Conseil d'Etat, président de l'Académie des Sports ; vice-présidents, les maîtres Ayal père et Bellenfeld père ; secrétaire, le maître L. Charlier ; secrétaire-trésorier adjoint, Bellenfeld fils ; trésorier, Cherbouquet ; conseillers, les maîtres A. Ayal, Bonard, Coudurier, Deydier, Hissard, Lambert, A. Laurent, Rauchoux, Rochat, Rossignol, Ad. Ruzé, Le maître Calu a été nommé trésorier honoraire.

Cette société est dans un état de prospérité remarquable ; elle sert un certain nombre de pensions à de vieux maîtres. On ne peut qu'encourager les amateurs à s'y inscrire au titre honoraire, au siège social, 10, rue Blanche.

La Bourse de Paris

DU 29 MARS 1915

La fermeté ne se dément pas sous la bonne impression produite par les progrès continus de notre 3 0/0 perpétuel, qui n'ajoute pas moins de 0 fr. 25 à sa hausse des séances précédentes. Nous le laissons donc à 72,50 avec un marché animé ; le 3 1/2 se tient à 91,32.

Dans le groupe des fonds étrangers, il convient de signaler une reprise de 1 point sur le Turc Unifié à 65 et la bonne allure de l'Extérieure espagnole, qui, de 87,20, passe à 87,50. Un est plus calme dans le compartiment de nos grands établissements de crédit.

Par contre, les actions des grands Chemins français donnent lieu à des transactions assez suivies et à des cours généralement en progrès sur ceux de samedi dernier. C'est ainsi que le P.-L.-M. s'inscrit à 1.008, l'Orléans à 1.145 et l'Est à 803.

Par ailleurs, le Rio fait un nouveau bond en avant à 1.587, en même temps que le Suez se ressaisit à 4.350.

En banque, notions un peu d'irrégularité dans le groupe des valeurs russes, parmi lesquelles la Toulka fait bonne contenance à 1.074. Mines sud-africaines peu ou pas modifiées.

DEPUIS LA GUERRE

tout bon Français doit rejeter les produits allemands. Comme dentifrice et comme produit Français, nous ne saurions trop recommander le Dentol.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

Pour se Guérir et se Préserver des

Rhumes, Toux Bronchites Catarrhes Grippe, Asthme

Tuberculose, Refroidissements, Maux de Gorge,

Pour se fortifier les Bronches, l'Estomac et la Poitrine, il suffit de prendre à chaque repas, en mangeant, deux

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET

Le Véritable Flacon doit porter le nom : Trouette Perret.

Flac. 2^e 50^e Flac. 5^e 1^e 10^e 20^e 50^e 100^e 200^e 500^e 1000^e

Envoi f^{co} mandat adressé à TROUETTE-PERRET 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

Nos Echos Illustrés



DIOGENE AUX ARMEES

Diogène vivait dans un tonneau. Cette sentinelle en fait autant. Guérison d'aventure, mais bien précieuse quand il pleut.



LE LANCE-GRENADES

On fait feu de tout bois... et de tout ressort. Même d'un ressort de voiture pour lancer, vers l'ennemi proche, la grenade incendiaire.



TOMMY EST DE BONNE HUMEUR

Il l'est toujours ; mais, plus que jamais, quand, blessé, il peut se promener coiffé du casque de l'ennemi qu'il tua.



LA PLUS BELLE COLLECTION DE POILUS QUE L'ON PUISSE REVER

Ce sont tous là des missionnaires qui, sachant la menace insolente des Allemands, sont accourus de toutes les provinces de la Chine pour défendre leur patrie. Certains firent un voyage de quatre mois. Tous sont aujourd'hui prêts à partir au feu. Lazaristes, jésuites, franciscains se battent vaillamment pour la noble cause qui les rassemble sous les étendards aux trois couleurs de France !



LA NOUVELLE RECRUE

Guillaume (au tremblement de terre). — Je t'enrôle !

(Pasquino, Turin.)



AUX DARDANELLES

— A quoi bon les couler, il en arrive toujours.



— As-tu bien têcheuné, chako ?
— Penses-tu ! Chez toi, on la crève...

(Rob. Duhamel.)